



DIEUX & DAIMONS

1ère section : # dieuxdem.htm

§ 1/ Les Dieux

« Les dieux sont aux peuples
Ce que les âmes sont aux corps ! »

Étymologie :

Notre mot Dieu* ¹ vient de l'indo-européen *Diew² / Deiwos qui signifie "ciel diurne" (bon/ beau jour → cf. le provençal "adiéou", beau temps), depuis l'indo-européen *dei "briller".

C'est cette racine *Diew qui a donné Zeus*³ par Dia et Théos en grec ; deus, dies, Déo en latin et son féminin Déadia "déesse du ciel clair" qui correspond au celtique Devona et à la slave Dévana.

Chez les Lettons païens, "l'être suprême" se nomme Dievs, et Dievas chez les Lituaniens. Toujours en letton, la racine Tevs (proche du gaulois Tiou et du grec Théo) signifie "père" et on la retrouve dans Vecaistevs "vieux père" et "ancestral", Perkon-

¹ **Dieu** : au singulier et avec majuscule, semble réservé au Christianisme et, avec un abus de langage, aux Juifs et aux Musulmans qui s'expriment en français alors qu'on devrait dire, les concernant, Jahveh (le Tonnant) et Allah. Ce vocable christianisé semble idéologiquement bien pratique car, totalement réducteur à son propre chef de tribu, chacun peut y mettre ce qu'il veut ! Gageons que « ceci ouvrira grandes les portes pour de futures empoignades lors des réunions œcuméniques. » Euphronios Delphyné.

² **Diew**, qui se prononce Diéou comme dans le provençal *Adiéou* ! "Adieu, à demain : au prochain jour... clair" ; ou bien dans le vœu de Neu-Helle « *Diéou nous allégré !* » (entraîn joyeux → enthousiasme ← *en-théio*). Portuguais "adéouch" (pron. fig.). Grec mod. *adio*.

³ **Zeus** : dont des formes archaïques sont *Zas* (Kirk) : "Zan comme forme en alpha long de l'accusatif ancien, *Zên* chez Homère" (Chantraine)... On pensera ici à *Zen* chez les anciens Aïnous du Japon.

tevs "père du Tonerre", le dieu des orages et de la guerre (Thor ou Donner chez les Germano-Scandinave) mais, *Dievs* est le créateur du monde !

Màj proposée par notre fidèle visiteur Coupi@ qui vient de traduire l'article *Wiara Slowian* "Tradition Slave" **ce 11 Dec 2005** : «« J'ai tenu à traduire pour les amateurs de R&T un chapitre de ce site polonais qui me semble bien digne de Nos Combats Païens.. A tout hasard, si vous – et tous les amis polonais de France et de Pologne – veulent prendre contact avec le site : URL : [http:// free.of.pl/a/adampawlowski/slowian/](http://free.of.pl/a/adampawlowski/slowian/)

ESPRIT, CROYANCE, LUTTE ET HONNEUR SYNONYMES DE LIBERTE TRADITION ORIGINELLE SLAVE ET SON FONDEMENT

L'univers qui t'entoure est en soi un éternel chaos, et par cela immensément divin.

Ce chaos induit un mouvement incessant, et de lui naissent les forces de la nature, auxquelles tu es redevable car de ceux-ci dépendent ta vie et ta mort.

L'univers crée et ne possède pas de limites, il dure seulement.

Loue la croyance en une vie harmonieuse, en liaison avec les forces naturelles, où l'homme en est le témoin, mais en est responsable.

La seule éthique en soi est le respect des lois de la nature que personne ne peut détruire, ni se permettre d'en rire.

Les forces naturelles qui ont régnées, règnent et régneront alors seront pour toi.



Swarog le tout puissant, représentant le soleil, donne la vie aux créatures terrestres.

Swarozyc, fils de Swarog porte le feu indomptable de la vie.

Dadzbog incarnant Swarozyc et l'ardeur personnelle est maître de ton avenir.

Swietowit souverain de Swarozyc est la source de toutes les forces de création élaborées.

Pérun ,règne sur le tonnerre, et est Dieu* de la guerre [Protection, 2° Fonction*], ainsi que des continuelles luttes pour la vie.

Weles, gouverne les contrées inhabitées, ainsi que le pays des morts: Nawia, dans lequel – il y a longtemps – l'Univers était plongé.

De même que pour les autres Dieux, sa gratitude dépend de la vénération qu'on lui accorde, laquelle est placée sous ta responsabilité.

La foi c'est l'instinct, l'héritage, la raison, le combat, l'honneur, et le savoir contribue donc à son épanouissement.

L'homme n'a pas d'influence sur les desseins des Dieux, lesquels sont tout puissants.

Loue chaque force non jugulable et le Dieu sera seul en toi.

Les Dieux donnent des signes imprévisibles.

Le mal et la souffrance sont inéluctables et c'est par ces actes forts qu'ils te donnent connaissance que tu es semblable à eux.

La mort constitue la condition indispensable de l'évolution.

La vie est un combat, et donc un mouvement vers la perfection.

La lutte porte instinctivement chaque être humain vers elle et lui donne la force.

La marche de chaque homme marque son caractère ainsi que sa propre perception.

Ses propres erreurs s'effacent seulement par ses propres actions.

Travaille sur toi, acquière le savoir, entraîne ta chair, trempe ton esprit, car tes capacités sont indestructibles.

Gagner la force, tremper l'esprit, chercher le savoir, se conduire avec honneur et tu seras un homme libre et tu plairas à ton Dieu.

Adore aussi la raison et la foi, honore la droiture, la responsabilité, le courage, la fidélité, la volonté établie, ainsi que le savoir faire.

Combat l'ignorance, l'inconsistance, la fourberie, la soumission, la perfidie ainsi que la peur, la maladie et la passivité en toi.

La famille constitue ta raison d'être de base.

Jamais ne détruit, ni ne laisse tomber ta famille.

Défends celle-ci ainsi que la terre où elle vivait bien avant, lesquelles ne dépendent pas de l'adoration des dieux, mais de toi et ta famille.

Bonté et liberté se résument finalement en rendant peut être service à ta famille et à la terre où vous vivez.

La méchanceté est une mauvaise chose apportée pour toi, la famille et la terre où vous habitez.

Jamais ne laisse en proie aux envahisseurs ta famille et ta terre où vous vivez ensemble, fais bloc avec eux.

Aucun étranger n'a le droit d'être ton souverain ainsi que pour la famille et la terre où vous vivez.

Loue ta liberté, celle de ta famille ainsi que la terre où vous demeurez, toujours et partout combat pour elle comme tu peux et là où tu peux.

Ne cherche pas de querelles avec tes proches, sois bon pour eux, ce que tu réunis avec force est profitable.

Ne tue pas ton prochain sans raisons, ne le trahit pas, ni ne le vole.

Respecte la culture et la langue des aïeux, c'est un devoir sacré envers eux.

Adore tes ancêtres, car tu leur est redevable de ta vie.

La famille te donne l'immortalité, laquelle crée ta descendance ainsi que les actes fondateurs.

Voici les droits naturels, ils ne sont ni bons ni mauvais, ils sont comme la nature elle même.

Avec cette profession de foi glorieuse, représente le développement du monde qui donne la vie, selon une loi aléatoire mais dirigée par lui.

Refais mieux, bien, et meilleur, et ta force durera pour que puissamment elle te conduise vers la liberté et l'immortalité pour ressembler ainsi aux Dieux. »»

Do zobaczenia, René et sa moitié, traducteurs...



Ce dieu-menhir sur le – **Rocher des Doms en Avignon** – porte la croix de Taranis ou Rune* gebo X dite “Don des Dieux” !

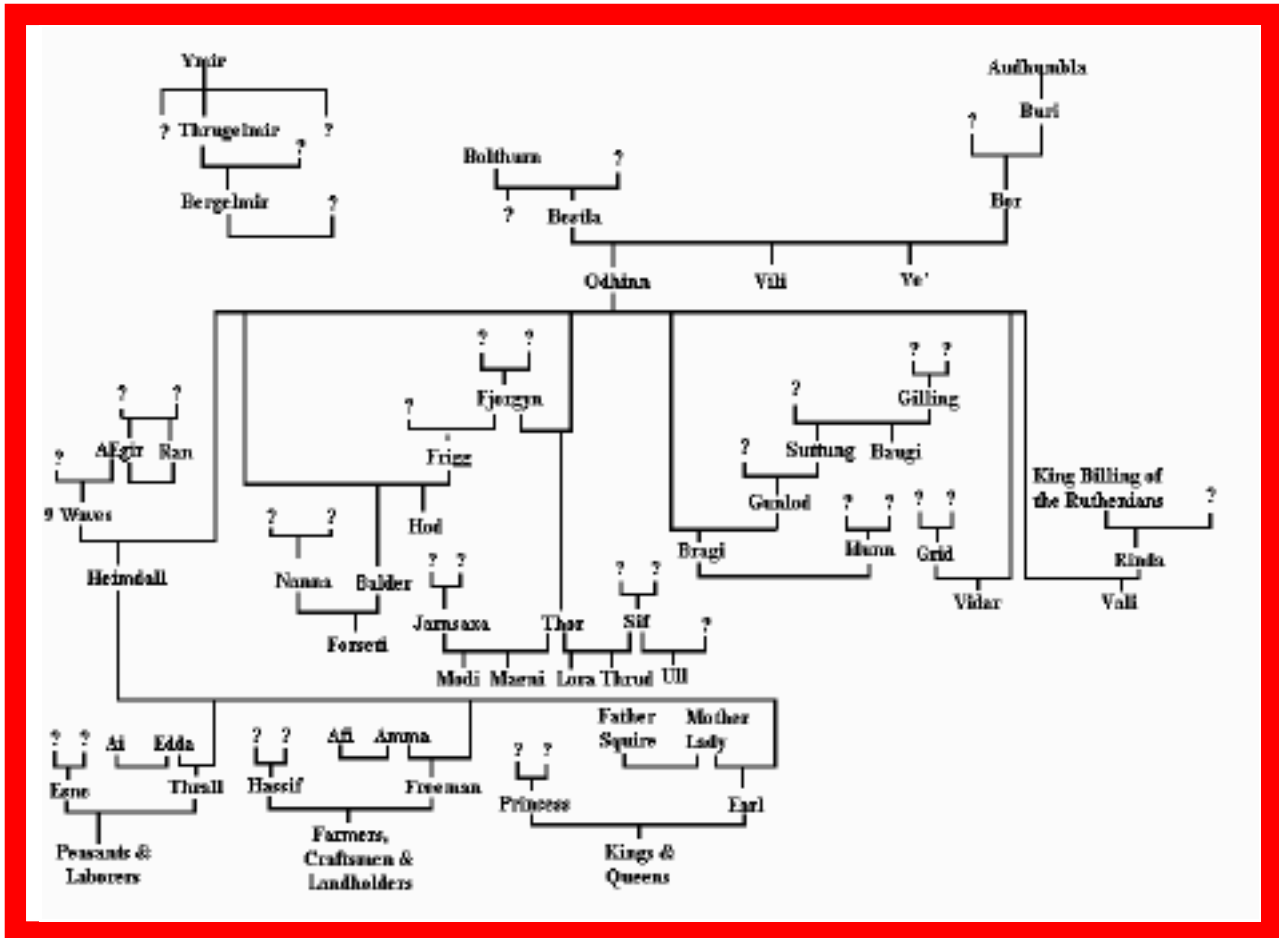
Chez les Vieux-Germains, c’est *Tiwas/Tuisto, Tiu(waz)/ Tyr* (Tour). Régis Boyer précise que tiuaz, est le même mot que Zeus, Jup-(piter), dyaus, di, deus, notre "dieu".

Màj 14 mai 03, vu dans la thèse de vétérinaire de Ludovic Bellis : « Dans ce geste mythique, Tyr illustre l’importance qu’attachaient les nordiques à la loi et à l’ordre, puisque leur dieu n’hésite pas à sacrifier un de ses membres pour que le loup du chaos reste enchaîné. D’autre part, les Ases s’étaient parjurés par leur hypocrisie envers Fenrir, et Tyr, garant de l’ordre et des lois, préféra payer de sa personne le prix de leur mensonge plutôt que laisser bafouer la justice. G. Dumézil fait également le rapprochement entre Tyr qui perd sa dextre pour tenter de sauver l’ordre et Odin qui laisse un œil pour acquérir le savoir. Cette méthode de sacrifice au démon du chaos exprime l’offrande du dieu Tyr en échange d’un pardon. Traditionnellement, les rayons solaires sont considérés comme des bras au service de la lumière ; sacrifier son bras est donc illuminer un lieu en donnant quelque chose d’essentiel de soi-même. Là encore, c’est la gueule du loup, le gouffre des ténèbres, qui dévore le dieu lumineux du Ciel. Mais ce premier affrontement manichéen n’est que le prémisses du combat qui opposera Tyr au loup au moment du Ragnarok... »

Norse Genealogy of Todd Reimer :

Il est évidemment illusoire de faire une généalogie de personnages symboliques à l’origine et, de plus, bien souvent exclusivement astraux : c’est certainement ce qui donne cette aspect “mythé” au tableau ci-dessous !

Màj 19 mars 04, vu sur : aidedd.free.fr/aid_pantheon.html



À **Rome** et en Gaule, Diana (Di-Anna) est “la lumineuse” Artémis, la régente de la Lune ; autre étymologie artémia “santé” (cf. Hygée).

Màj du 15 déc. 05, vu sur <http://www.mythorama.com> : « L'arc de triomphe de Titus est probablement l'oeuvre de l'empereur Domitien ou fut - tout du moins - achevé par lui. Une inscription latine - de l'époque - peut y être lue : « Le Sénat et le peuple romain, au divin Titus Vespasien Auguste, fils du divin Vespasien ». Depuis Auguste, il était de tradition, à la mort d'un empereur, de le diviniser. C'est pourquoi l'inscription apposée sur l'arc utilise le qualificatif de *divin* Titus fils du *divin* Vespasien. Au centre de la voûte de l'arche on distingue une sculpture illustrant l'apothéose de Titus : son âme emportée par un aigle parmi les dieux. » Vincent CALLIES

En sanscrit *dyaus*, *div*, d'où *Deva* “lumineux”.

En gaulois : *Deuos* et *Tiou*⁴.

En Chine : plus inattendu (?) est sa présence dans l'idéogramme... *Di* !

Entité : du latin *entis* “être”, “essence de l'être” (vx-fr. *esser*, *isser* “sortir, émerger, naître”). Mais le grec *antithéos* “semblable à un dieu” a donné antithée “génie créa-

⁴ **Tiou** : curieusement (mais l'est-ce vraiment?) l'héroglyphe égyptien *Tyw* figure une buse (J.-L. Calvet), ce faucon qu'on retrouve comme “ancêtre” d'une lignée de pharaons mais, aussi, auprès de la “magicienne” Kirké/ Circé “Faucon” (cf. notre article sur Ulysse*)...

teur d'illusion" : nous craignons bien que ces étymologies dérangent certains amateurs d'ésotérisme, mais aussi éclairent d'un autre jour les traductions françaises de Heidegger...

« Les Dieux sont des agencements de symboles* . »
Jean Vertemont, Dict

5

La fonction* des dieux est de “protéger *une action* humaine ou *un lieu* de la cité” – lorsqu'ils ne sont pas devenus de purs concepts, c'est à dire des symboles* :

Car, dans l'antiquité : « Les forces divines, les *numina* préexistait à toute anthropomorphisation et garantissaient le bon déroulement des différents moments de la vie de l'homme et tiraient leur nom de l'action ainsi patronnée. » Raymond Bloch. (C'est là, le caractère positif du nominalisme⁶, son aspect négatif étant de créer accessoirement des "universaux" déréalisants, idéels et, par suite, des idéologies, forcément réductrices, puis des oppositions entre leurs divers sectataires ...)

Citons à ce sujet la Cosmogonie grecque : « Au commencement était le Chaos mais rien n'était dans l'Ordre⁷ (...) *Il n'y avait personne pour nommer les choses...* »

**« Bien que Dieu soit unique, il est appelé de plusieurs noms
à cause de la multiplicité de ses attributs qui font
en quelque sorte de lui autant d'êtres divers. »** Aristote.

« Le Dieux du Paganisme*, pluriels par définition, se regroupent en réseaux protéiformes : pour comprendre la figure de l'un d'eux, il faut obligatoirement analyser ses rôles par rapport à tous ses collègues immortels, par rapport aussi au services (et à l'exemple)ⁿ que ce Dieu rend à la communauté*, tant divine que mortelle. Il convient aussi de prendre en compte les rituels, et donc les objets : tout Paganisme s'exprime bien par le mythe*, le rite* et l'image. » Marcel Detienne, *Les Jardins d'Adonis*, Gallimard, 1972.

**Les Dieux sont la personnification
« des forces qui régissent l'univers
et qui en contrôlent le développement. »**
Alain Danielou.

⁵ **N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles de ce 2° tome “Les Sources” sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par e.mail...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !

⁶ **Nominalisme** : le mot “nom” vient de l'indo-européen **nomn*, (*d*)*nomn*, (*d*)*onmn*, Grec *onoma*, (*gnomon* en est proche : *Gnomon-gen* "race, ingénieux, connaître, enfants). Latin *nomen*. Allemand *Name*. Anglais *name* (cf. aussi art. Indo-européen*)

⁷ **Ordre** : « *Cosmos*, ‘ordre et beauté’, mot inventé par Pythagore : “l'histoire du Monde est la lutte du Cosmos contre le Chaos ! »

Il est des êtres beaux...

Il est des êtres beaux comme un matin du monde
 Des êtres déchirants comme un amour enfui
 Ils passent lumineux sur nos vies moribondes
 Comme un jour qui se lève éteint la vieille nuit

Leur corps a l'élégance et le tranchant des glaives
 La transparence aussi et l'éclat du diamant
 Leur plus petit sourire c'est la grâce d'un rêve
 Plus douce est leur clarté que celle d'un firmament

Sur leur visage d'ange erre encore une enfance
 Que leurs sourcils tempèrent d'un air de gravité
 Derrière leur front buté brûle l'intransigeance
 Et dans leur regard pur flambe la vérité

Vous portez devant eux le poids des millénaires
 Toutes vos vies passées viennent peser sur vous
 Par la fange des ans sont closes vos paupières
 Vous êtes par vous-même éclaboussés de boue

Mais l'oiseau de leur main sur votre bras se pose
 L'impression de souillure aussitôt s'évanouit
 Quelque chose en vous change et se métamorphose
 Sous votre chevelure un astre s'épanouit

Et vous voici avec au cœur une fêlure
 Voici que craque en vous le mur d'une prison
 Une fenêtre s'ouvre sur une autre nature
 Où des soleils-poèmes dorent d'autres horizons

Puis ils s'en vont portant l'aube comme un diadème
 Vous restez ébloui croyant encore les voir
 Sachant que jamais plus vous ne serez le même
 Même si vous ne devez plus jamais les revoir

Gilles Servat.

Chez les Nordiques à « la mentalité pragmatique, peu portée, que l'on sache, à la méditation ou à la contemplation » (Régis Boyer), les Dieux assurent l'Ordre³ du monde, tandis que les Géants (cf. art. Nains* et Géants), puissances originelles, représentent les forces gigantesques de la nature, par qui le cosmos ne serait pas ce qu'il

est, mais ils peuvent aussi être cause de son temporaire désordre, les sources⁸ du chaos (cf. infra § 2 Daimon).

À l'origine, dans la mythologie germano-scandinave, le concept de "Dieu" était du genre neutre : das Got "le Divin" (genre neutre, littéralement "le Bon"), un "Être" au sens philosophique (cf. Heidegger). Mais les moines copistes sous l'influence de la culture chrétienne l'ont transformé en der Got "le Dieu", et ce fut non seulement *une véritable trahison du concept*, mais ce réductionnisme fut la source de bien des confusions ultérieures (cela ne fut pas innocent)...

« Il est singulier que *Got* signifie "Dieu" en tous les pays septentrionaux ; d'autres l'écrivent *Goth*⁹ avec quatre lettres. *Et mesmement Gog*¹⁰, *mot corrompu de Goth, veut dire Dieu.* » Pierre Borel, Trésor de recherches et antiquités gauloises et françaises, XVII^e siècle.

« Chaque aspect de notre religion (païenne, nordique)ⁿ possède différentes couches et est applicable à plusieurs niveaux¹¹ (...) Nos mythes montrent comment toute création dépend de l'interaction de forces et polarités variées, dont l'équilibre ou l'union desquelles est la création. Ces forces ou "polarités" sont décrites de différentes manières – feu et glace, ombre et lumière, masculin et féminin, force (répulsion) et sensation (attraction) – et, combinées, elles forment le "Tout".

« Les Dieux et les Déesses de notre panthéon sont une extension (imagée)ⁿ de cela, les Dieux représentant la Force, les Déesses la Sensation. Mais si les forces divines (génériques) sont très réelles, il est important de réaliser qu'elles ne doivent pas être vues de manière aussi littérales que les mythe* nous les décrivent. *Parmi d'autres choses, elles représentent certains aspects ou principes de la force d'existence, elles représentent les formes les plus élevées de ce principe, l'idéal le plus haut.*

« Ce modèle "cosmique" a, ou peut avoir, un miroir physique en Midgard et dans notre manière de vivre. Les polarités de la masculinité et de la féminité doivent être équilibrées si nous voulons sortir de l'âge sombre actuel... » Heimgest, D.C.G. Odinic Rite1, revue Folkwang Horg n° 1.

Dans cette excellente analyse, nous remarquerons qu'on retrouve les préoccupations de l'*animus* et de l'*anima* complémentaires de la personnalité féminine ou masculine chers à Karl-Gustav **Jung** et cette optique nous semble particulièrement éclairante (cf. notre art. Archetype*)...

Màj du 15 déc. 05 : Jung « Les dieux sont sans aucun doute des personnifications de forces psychiques ... »

« Le désir du professeur **Jung** était de projeter la lumière de la conscience dans l'océan insondable de l'inconscient, ce qui revient à dire dans Dieu lui-même. Jung croyait fermement qu'il était impossible que le Wotanisme puisse jamais quitter la psy-

⁸ **Sources** : les "géants du givre ou des frimas" sont des Thurs ou Thurses et l'on comprendra alors mieux le jeu de mots en sous titre de ce II^e tome : les Sources/ les Thurses, puisqu'il n'est pas de Dieux sans Géants (ou Daimons)...

⁹ **Got, Goth** : d'où le nom des Goths, Gothan, Gètes ou Jettes, et du Jut-land, ainsi que Gaut et... Gapt, le Wotan des Goths amales (Grimm, Jordanès).

¹⁰ **Gog**, dont il est question dans la Bible (cf. l'Ancien Testament, in Ezéchiel). Nous en parlerons plus longuement, ainsi que son pays, Magog, dans la 2^e section : dieuxgal.htm

¹¹ **Niveaux** : cf. les art. Fonction*, Initiation* et § Kala in art. Troubadours*...

ché de la race blanche, mais qu'il conserverait toujours sa vitalité et son autonomie d'origine. » **Ron McVan**.

« L'ancien nom du pays des Angles avait conservé la racine indo-européenne issue de **Diwos-Diew* plus la lettre "r" : ils appelaient leur patrie Deira. » Herman Wirth, *L'Ascension de l'espèce humaine*, Iéna 1928.

Citation dans laquelle, avec notre habituel "point de vue diluvien", nous retrouvons aussi "*Doros, Dorien*"¹².

« Les nombreuses divinités de nos traditions orales et écrites sont pour la plupart les derniers survivants d'un savoir que certains qualifient "d'atlante". La plupart ne renvoient plus qu'à des phénomènes naturels tels que le vent, le soleil, la lumière, la clarté, les ténèbres, l'eau, la brume et les états intermédiaires de l'être naturel – *pour autant qu'il ne s'agisse pas de héros divinisés qui continuent à vivre dans les contes et qui incarnent des principes sur lesquels les hommes souhaitent s'appuyer dans leur réflexion et dans leur expérience.* » Damböck.

« Les Dieux ne sont que des mortels remarquables. »
David Hume, 1711-1776.

« Car Dieux et mortels ont même origine. »

Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, V.108.

Màj 18 mars 04 : « Les Dieux qui sont morts sont simplement ceux qui ne parlent plus à la science ou à l'ordre moral de notre temps... Aucun Dieu mort peut être ramené à la vie par la sorcellerie. » Joseph Campbell - *La Voie des Pouvoirs Animaux*.

Ainsi, l'idée même des "Dieux" est venue de l'existence de ces hommes supérieurs, les Atlantes* boréens qui avaient créé une Culture originale sur l'aire géographique dominée par le Rock, l'archaïque modèle de l'Ouranos/ Olympe des Doriens-qui contenait "l'enclos sacré" des Ases : Asgard¹³ "l'enclos divin". Il dominait l'île Helgoland connue de nos jours sous le nom d'Héligoland ce qui signifie "Le Pays Sacré" (cf. bibl. Jürgen Spanuth).

« L'Armanisme (partie ésotérique du paganisme* germanique)ⁿ nomme les manifestations de puissance de la "divinité unique révélée", par des attributs que le Wotanisme (partie exotérique)ⁿ anthropomorphise et auxquels il donne une existence personnelle, avec une "forme" divine : **c'est cela qui en fait des noms d'êtres individuels.** » Guido von List.

Si un ancêtre manifeste une ou plusieurs de ces grandes qualités, alors il appartient au monde des Dieux tels les Ases et les Vanes du Panthéon nordique et, pour les Grecs les Ouraniens ou les Olympiens, si cet ancêtre a été *inspiré* par eux, il est un Hé-

¹² **Doriens** : en grec *Dorôn*, "ceux du Don", l'archaïque, celui des origines maglemosiennes : l'Eridan/ Eider qui donna *aussi* son nom au Danube et au Don... Ukrainien : ces rivières sont manifestement des "Dons des Dieux" : Rune **X**.

¹³ **Asgard** doit être rapproché d'Aggartha, "la cité souterraine d'Asie (i.e. le pays des Ases) où habitent les Maîtres du Mondes" (cf. aussi infra, "Aux Indes"), ou les "druides primordiaux".

ros¹⁴, c'est à dire un demi-dieu. En effet, après que les "divins ancêtres" eurent été noyés par le grand raz de marée de la Mer du Nord, leur souvenir perdura dans le concept "d'hommes¹⁵ supérieurs à l'esprit clair, lumineux, dignes du *ciel diurne– *Dieus/ Diew" : **c'étaient eux les Dieux !**

« Ils (les Germain*) n'ont ni druides qui président aux cultes, ni dieux, ni aucun goût pour les sacrifices. Ils ne rangent aux nombre des dieux que ceux qu'ils voient et dont ils ressentent manifestement les bienfaits : le soleil (Sol), le feu (Vulcanus), la lune (Luna). Ils n'ont même pas entendu parler des autres » César, *De Bello VI*, 21.

Pur concept, pour les uns ; hommes supérieurs devenus Immortels avec lesquels on peut discuter, pour les autres ; enfin "entités"^o supérieures à l'image d'un père qu'il faut craindre, pour ceux de la troisième fonction* :

« Trois voies s'offaient aux hommes pour atteindre un Dieu :

- la prière qui amenait une requête à son attention ;
- le sacrifice, qui cherchait à le convaincre d'accéder à une demande ;
- la divination¹⁶, qui permettait de connaître sa volonté. » Université d'Oxford", *Dictionnaire de l'antiquité*, 1989, Laffont, 1993.

Cependant que, Nausicaa nous dira dans notre article romancé sur Ulysse* : « Nous qui sommes de la 1ère fonction*, nous ne prions jamais... mais nous ordonnons les rites*. »

« *Au début, les Dieux vivaient à l'Ouest et les Esprits mauvais à l'Est* (on se rappelle que dans l'Edda, les Thurses, géants du givre, vivent aussi à l'Est d'Héligoland/ Atlantis et de l'Islande où fut rédigé l'Edda)ⁿ. Les dieux créèrent alors l'homme qui vécut heureux jusqu'au moment où les Esprits mauvais répandirent la maladie et la mort sur la terre. »

D'autre part, nous pouvons aussi lire dans leur mythologie que « Les anciens nordiques considéraient leurs Dieux comme des amis fidèles » et aussi que « Avant la Guerre de fondation*, les dieux étaient 33. »

« **La Grèce ancienne** n'adorait pas des "dieux" personnalisés, mais des *puissances* et des *forces*, qui gouvernaient les trois mondes : souterrain, terrestre et celeste. Un Père

¹⁴ **Héros** : « quant à leur relation avec l'ère primordiale, dont ils revivent en quelque sorte l'état spirituel, la tradition selon laquelle **Kronos**, déjà roi de cette ère, apparaît souvent aussi comme roi des héros, est très intéressante (Hésiode, *Op. et Die.*, vv. 168-171). » par e-mail...

¹⁵ **Hommes** : qu'une kenning nordique appelle "les Fils d'Heimdall" ce dieu gardien qui, sur le pont Bifrost "arc en ciel" veille sur Midgard et Asgard. C'est lui qui sonne l'alerte lorsque les Géants*, la terrible Nidhogg et Fenrir la Grand'Goule, les attaquent lors du Ragnarök/ Gigantomachie : alors se produit le Destin* des Dieux, le "Crépuscule" (wagnérien) des Puissances, le Déluge* nordique qui met fin à l'Âge d'Or de la Terre Sainte : Héligoland...

¹⁶ « **L'Art divinatoire** s'intéresse à ce qui est conforme à la volonté des Dieux, en prévoir les évolutions circonstanciées, *la manière et le moment où peut être tenté quelque chose...* » Esunepos, revue celtique Druvidia n°3.

de tout, une Mère suprême... Dans sa guerre des Gaules, César dit des Germains¹⁷ qu'ils n'adoraient comme dieux que des forces qui les aidaient de manière manifeste : le Soleil, la Lune et le Feu.

« Cette interprétation peut-être appliquée presque littéralement à l'ensemble des conceptions religieuses des peuples du Nord, en général, et des Grecs qui sont d'origine nordique en particulier. Ces derniers croyaient également que *le monde supraterrestre était gouverné par le soleil, le monde terrestre par la lune, et le monde souterrain par le feu, et que cette trinité correspondait aux trois "genres" : le masculin, le féminin et le neutre (!)* » Otto Rahn, *La Cour de Lucifer*, Pardès, 1994.



« Les Dieux vêtus d'air... »
Hésiode.

On dit que c'est après Homère que survinrent des "dieux inférieurs"— d'où, par extension, "esprit, âme d'un mort, ombre" mais aussi "génie d'un homme, d'une cité" : Homère n'y fut pour rien, mais c'est la Grande Transgression Marine qui fut probablement la cause de ce degré particulier de réflexion pour les uns, ou de tabous et de superstitions pour les autres (cf. notre distinction entre "sacra" et "casta" in art. Magie*)...

¹⁷ **Germains** : dans le monde nordique, l'un des principaux termes désignant les dieux est le mot norrois *reginn* qui signifie "puissance".

« Les croyances populaires placent les dieux partout ; chaque source, chaque rivière a son dieu ou sa nymphe, objet d'un culte ou d'un mythe* purement locaux ; le culte des héros et en général le culte des morts jouent un rôle important ; *de même les cultes des phratries et des dèmes*. Le rituel se passe en plein air ; de grandes processions, peut-être accompagnées de musique, s'avancent vers l'autel^o du dieu où l'on célèbre des sacrifices. Il n'existe pas de sacerdoces séparés, les prêtres* ne sont pas toujours indispensables au déroulement du rituel ; une personne privée peut célébrer un sacrifice pour son compte. Il n'y a en Grèce aucune organisation comparable même de fort loin à l'Église* chrétienne ; il n'y a pas de dogme et, sauf dans les religions* à mystères, on n'établit de liaison indissociable entre religion et morale, ni entre religion*, morale et vie après la mort... »

Dieux immortels : « Selon l'antique vision indo-européenne de la vie, l'immortalité est un privilège : elle en signifie pas simplement "survivance après la mort", mais **participation héroïque et royale à l'état de conscience qui définit la divinité olympienne.** »
Évola, 11-41

**« Il n'y a rien à craindre de Dieu,
Rien à ressentir dans la mort ;
Le bien est atteignable,
Le mal est supportable. »**
Épicure (341/ 271 AEC)

Site :

Les Grecs devant leurs dieux dans l'Antiquité, d'André Bernand :
<<http://www.clio.fr/article.asp?article=321&auteur=145>>

**« Les dieux avaient autant besoin de leurs adorateurs
Que les adorateurs avaient besoin d'eux ! »**
Frazer.

À Rome : « La nature et l'union de la triade ombrienne (...) comme de la triade romaine (...) remontent à un héritage indo-européen* commun. Mis à part ce fait, *essentiel il est vrai*, le panthéon ombrien ne ressemble guère au panthéon romain ; noms et épithètes des dieux de l'iguvium pré-romaine sont sans correspondants sur le sol de Rome. Des rapports complexes entre les dieux différents amènent à doter les divinités d'*épithètes dérivés du nom d'une autre divinité.* » Raymond Bloch, La religion romaine, in *Le monde indo-européen*, Brépols, 1990.

En passant par le moyen-Orient : Il n'est question dans la Bible que de Iahvé (Jéhovah), d'Adonai (Seigneur), d'Élohim (les Élus), de l'Éternel, du Père, du Messie ou du Christ dans les évangiles en utilisant un mot grec bien proche du mot Croix (de Taranis χ : cf. art. Blasons*) et, lorsqu'ils sont traduits par le mot "Dieu", c'est en

utilisant un terme essentiellement païen ce qui induira une confusion (voulue) et l'émergence ultérieure du concept d'un Christ χ "solaire" (sous l'influence des Wisigoths) et celui, bien plus tardif, de la Vierge "lumineuse" (ce qui pourrait être étonnant pour un substitut de la Déesse Terre si l'on oubliait que notre Dieu gaulois Lug avait une parêdre, Lucine (devenue Blandine d'un simple signe de croix^o latine de l'évêque des Gaules : cf. articles Fêtes* 1-hiver et Blasons*).

On voit bien que la signification de ce terme "Dieu" d'origine indo-européenne* est fort différente de celui d'un "dieu ethnique" (comme par exemple Yahveh, le Chef suprême de la tribu, ou son symbole, le Pal en if *éburo*. En effet, de par la rédaction du *Nouveau Testament* en langue grecque, l'Église* a usurpé le mot indo-européen de divinité – **Diew* – dont le concept est celui de "ciel diurne", une puissance astrale, solaire : celle qui donne la Vie : il n'était pas nécessaire, pour nos ancêtres profondément "religieux, c'est à dire re)liés", de faire ce long détour par le Moyen-Orient !...

Mais, "la" soleil, fut soudain voilée par les cendres de la Grande éruption islandaise dont nous vous parlons dans. notre art. Déluges*, ce qui peut aussi expliquer cette autre traduction du terme indo-européen **Diew* par "ciel blanc". Et ce Dieu qui fut voilé, et de ce fait devenu indicible ("Nul n'a jamais vu Dieu " Jean, I,18.) a finalement donné naissance à une nouvelle Soleil, sa fille. C'est pourquoi les mots allemand *Sonne* et *Sohn*, ou anglais *sun* et *son* qui signifient "soleil" et "fils", ont la même racine : intéressant, non ?

Mais nous, nous avons gardé la racine Sol (Saule) comme les Norrois et les Latins alors que le soleil-fils ou Dieu-Fils ne nous semble plus – de nos jours – être apparu chez nous qu'avec le Christianisme solarisé, comme étant le Fils du Dieu chrétien. Ce n'est évidemment qu'une apparence puisqu'il existait depuis longtemps chez les Grecs : leur Zeus, nous l'avons vu, appartient à la même racine que **Diew*, et leur Dio Nysos est manifestement un Dieu récurrent, un Dieu Père puis un Dieu-Fils, comme nous le montre le peintre d'Altamura sur le vase du Musée de Spina, Ferrare sur lequel on peut voir Dionysos adulte qui tient sur ses genoux Dionysos enfant, signe évident de sa récurrence !

Pour remplacer tous les "Dieux-Fils" solaires, annuellement récurrents, l'Église* qui n'aime pas la concurrence et n'a pas, du fait de son exotisme, les mêmes ancêtres que nous, à dû s'inventer un Dieu-Fils qui s'est peu à peu solarisé au fur et à mesure que nous perdions Nos Racines indo-européennes car in peut être adoré chez nous que sous cette forme solaire...



Maj du 14 déc. 05, vu sur <Les Baladins de la Tradition>, avec quelques anotations de R&T : «*« En Alsace, le Christkindel [ci-dessus] une ancienne fête de Nicklaus drainait une grande ferveur dans l'Est de la France depuis le Moyen-Âge. [cf. notre article/ <r.t> Père Noël*]*

Jugée quelque peu païenne au début du XVIème siècle par la Réforme Protestante, cette fête très populaire du 6 décembre fut décalée au 25 décembre en une dévotion au Christ, la baptisant Christkindel [“Christ petit enfant”]. Il fallut donc attendre quelques jours de plus pour recevoir des cadeaux dans ses souliers.

Plus tard le Christkindel apparaît sous les traits d'un jeune homme ou, plus souvent, d'une jeune femme toute vêtue de blanc avec couronne et bougies. Les représentations graphiques la montrent accompagnée dans sa distribution de cadeaux aux enfants sages par le terrible Hans Trapp (alias “le père fouettard”, l'ancien compagnon de Nicklaus). Ce personnage donne des coups de bâton aux enfants méchants et les emporte dans son grand sac.

Cette symbolique virginale est-elle l'annonciation de la fin de la période hivernale suivant la fin de l'année, le retour du soleil et le renouveau de la nature ? Est-ce un clin d'œil à la Déesse* Mère originelle célébrée au fil des millénaires ? Est-ce l'annonciation de la clarté, qu'apporte cette (sainte) Lucie le 23 décembre, fête du feu et de la lumière au Solstice d'hiver, le jour le plus court ?

Est-ce une bonne nouvelle si le Père Fouettard disparaît de l'imagerie populaire ? [Certes NON = on connaît depuis longtemps les désordre qu'apporte toute société permissive, molle, tiède, incapable d'éduquer et préférant se noyer dans les achats d'objets vite tués par de nouvelles modes ¹⁸, commerce roi, 3ème Fonction* totalement dévoyée!]

On ne peut pas exclure de Christkindel le sapin de Noël. Au VIIe siècle, St-Boniface déclara que le sapin, serait l'arbre* de l'immortalité et de l'enfantement : "Nous appellerons le sapin, l'arbre de l'enfant Jésus" ; plus tard, il devint le sapin de Noël. Le sapin était décoré de pommes (omniprésentes dans Christkindel) et de bougies, plus tard de guirlandes électriques. Mais aussi de l'étoile de Bethléem [en place de la Rune

¹⁸ **Nouvelle Mode**, celle d'incendier les modestes voitures des ouvriers, les écoles maternelles, les gymnases, les quelques entreprises qui pourraient offrir du travail, d'accueillir les pompiers à coups de pierre ? Qui va payer tout cela ? Les assurés par le biais des augmentations de cotisation et ceux qui sont imposés et pas les parents des “sauvageons” : marcherions-nous sur la tête...

de Vie qui somme l'Arbre du Monde/ Irminsul*], de clochettes, d'angelots et d'autres décorations toutes plus symboliques les unes que les autres. Toute la magie de ce petit monde lilliputien nous transporte dans nos rêves, dans les contes... » Alain Goine le 27 novembre 04.

[Eh oui, nous aussi fûmes des enfants purs et émerveillés, et nous allâmes aussi au "cathé", mais nous avons bien grandi et, dans notre amour des Racines et Traditions folkloriques et mythologiques découvertes notre vie durant, nous avons découvert qui était auparavant le Dieu-Fils depuis la Nuit des Temps et jusqu'à la fin des temps...]

Chez les Celtes* : « *Le dieu, pour le Gaulois¹⁹ de ce temps, n'était qu'une force de la nature partout présente, invisible et sans forme matérielle.* Le sanctuaire n'était, pour eux, que le lieu consacré au dieu et dans lequel il était censé fréquenter librement, celui où l'on pouvait espérer entrer particulièrement en relation avec lui.

« C'est le *téménos* de la Grèce archaïque, correspondant au *délubrum* latin, souvent remplacé par le mot *fanum*, c'est le nemeton celtique qui a formé bon nombre de lieux. Il doit représenter la plus ancienne tradition indo-européenne. L'élément essentiel n'est pas le temple, c'est son enceinte qui délimite le terrain sacré et le sépare du terroir profane.

« Un sanctuaire pouvait comporter un ou plusieurs temples* mais les temples ne sont que les adjonctions. Sanctuaire et temple sont foncièrement différents. Le temple est une création de l'anthropomorphisme (esthétique)ⁿ grec ; il est la demeure du dieu représenté par une statue de culte, conception étrangère à la tradition celtique. » A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, Paris 1960.



Succelos aux bobines et Taranis de Gourzon

« *De nombreuses statues celtiques ont été considérées comme des déités, alors qu'elles n'étaient que la représentation emblématique de métiers.* Les cultes terriens ou champêtres venaient apporter les réjouissances aux durs efforts des travaux des champs. Souvent échevelées, ces réjouissances ont semblé parfois obscènes par le dé-

¹⁹ **La racine gal** signifiant valeur* : Les Gaulois, Gallois, Wesh, Wallser, Walsung sont donc "les Hommes de Valeur" ! Une légende prétend que c'est César qui les auraient ainsi nommés, comme étant les adorateurs du "coq" *gallia*... Quel coq au fait, le gallinacé ou le ...pénis ?

bordement de joie qui gardait cependant une certaine candeur et une certaine naïveté sous le climat olympien. La fécondité, la fécondation, la germination relevaient de mystères que l'on révélait aux initiés* dans les temples de Cérés ou de ses homologues. Les solstices, les équinoxes déterminaient les dates des labourages, des semailles, des moissons, des vendanges, des époques de la transhumance et donnait lieu à des fêtes bachiques auxquelles présidaient Dionysos (le récurrent, mais aussi le transgresseur comme Shiva son parallèle)ⁿ, assisté de Pan, les Faunes, les Satyres et toutes les déités chtoniennes. Le vin coulait à flots et chaque saison avait ses danses* propres et rituelles dont les feux* solsticiaux et équinoxiaux ont gardé la survivance dans les campagnes : le Carnaval au printemps, la Carmagnole à l'automne... » Jean Vertemont, *Dictionnaire des mythologies indo-européennes*, Faits et Documents 1997.

« L'Irlandais [de l'époque mythologique]ⁿ conçoit les dieux comme des supermagiciens, qu'il réduit le sacré* au magique*. Ses premiers rapports avec ses dieux sont de contrainte (toute au moins pour les deux premières fonctions* : religieuse-royale et héroïque)ⁿ et, secondairement seulement, de déférence. Nous retrouverons ce même comportement chez le héros, toujours aux prises avec le surnaturel, et toujours acharné à le soumettre, à le poursuivre sur son terrain, à le vaincre par ses propres armes. » Marie Louise Sjøestedt, *Dieux et Héros des Celtes*, Terre de brume, 1998.

Comparant cette dernière phrase aux passages de leur mythologie qui donne une grande importance aux techniciens, et surtout aux polytechniciens, c'est à dire en fait au niveau supérieur d'initiation*, nous relativiserons alors, à nouveau, le sens du mot magie* que nous verrons dans un article séparé. Ne serait alors de la magie que des actes incompris, imprévisibles (et peut-être aussi entourés de parasites mystifiants) et transmis comme des "superstitions" sous ce terme générique de magique, tel qu'il tend dans nos média à refaire surface (comme remplaçant des vocables "étonnant, surprenant, splendide, merveilleux", etc...)

Mise à jour du 16 janv. 04 proposée par fds1@ : « Pour les Parisii, les Nautas de Lutèce et toutes les tribus de l'Europe* celtique, **les dieux* de l'Age d'Or** sont les pères fondateurs, les Rois Dragons* d'Hyperborée*, qui résident dans Œl, l'île des Fées "Tir nan Og, la Terre primordiale" située dans les régions polaires. Cette terre des dieux brille dans la mémoire des peuples, à travers les légendes, les chroniques fabuleuses, les sagas, les épopées.

Les bardes décrivent une **forteresse de lumière**, derrière la barrière de glace et de brumes de l'arctique. Ils disent qu'elle se tient debout, sur un rocher tournoyant, protégée par une ceinture de nuages et de flammes. Elle a été la hantise des hommes. Elle a survécu à la chute de l'Age d'Or, pour tourmenter leurs sommeils, et leur donner la nostalgie, et le regret. » Jean-Paul Bourre, *Secrets et magie de l'histoire de France*, 1995

« **L'examen des noms de divinités, les théonymes**, révèlent que ces noms paraissent constitués par des surnoms qui évoquent une qualité particulière et devraient donc être multiples pour chaque divinité importante, parmi lesquelles certaines semblent avoir possédé des avatars animaux et devraient donc pouvoir être également désignées comme le "[divin] Sanglier", le "[divin] Corbeau", le "[divin] Cheval" ou la "[divine] Corneille". Chaque Dieu ou Déesse pouvait être aussi appelé par différents

surnoms sans être jamais vraiment nommé. » Venceslas Kruta, *Les Celtes, Histoire et Dictionnaire*, Laffont 2000.

« **Lorsque Dieu exhala son nom**, la Lumière et la Vie jaillirent avec le Verbe. C'est à dire qu'auparavant, par le fait que le nom de Dieu fut prononcé, tous les êtres vivants jaillirent ensemble. » Barddas (Livre de la Tradition Celtique) cité dans la revue Ogham n° 13. Curieux texte :

“Dieu” est évidemment compris ici dans son étymologie indo-européenne **Diew/ Deiwos* “ciel diurne”, le Jour : car l'action du soleil crée la Vie ! Il est donc tout naturel de retrouver le Soleil sur nos monuments mégalithiques (il figure avec ses rayons radiants sur la pierre d'autel° du Dolmen dit (à tort) des Marchands ²⁰ .

D'autre part, nous avons remarqué une certaine parenté – pour le moins phonique – entre le nom de Dieu chez les celtes : Ti ou bien Tiu (Tinia chez les étrusques), et *ti* " la maison " en Bretagne (différent de *ker*).

Dans la mythologie celtique : « Jules César établit que les Celtes* de Gaule prétendaient descendre d'une divinité appelée Dis, estimée supérieure aux autres divinités. Dis était la divinité de la semaine de sept jours, le gouverneur des destins*. Donc, *Dis* paraît être un aspect du Destin ou *du Temps qui passe*, plutôt qu'un dieu, peut-être équivalent du "Père-Temps", faisant désormais de brèves apparitions lors de la célébration du Nouvel An (cf. Astro*) : Rappelons que « Le *Dis-ting* était une fête* majeure pour les païens suédois et elle se perpétua encore pendant des siècles... » Nigel Pennick, op. cit.. (Cf. aussi Dises²¹ in art. Géants*/ Nains*)

« L'analyse de l'art celtique laténien, confortée par les constatation que l'on peut faire dans le domaine celtibère, indique clairement que l'image que se faisait les Celtes de leurs dieux était très différente de la conception gréco-romaine traditionnelle,

²⁰ **Dit à tort, des Marchands :** car Mercure = Lug • en son rôle chronien de coupeur du Temps) à Locmariaquer, au dolmen du Petit Mont, et sur de nombreux autres monuments dont les reproductions sont au Musée de Carnac). • **Lug.** Il n'existe aucune inscription mentionnant le nom de Lug en Auvergne : d'une part, les Gaulois ne représentaient pas leurs dieux, pas plus que les Germains d'ailleurs ; et, d'autre part, il fut remplacé par le Mercure Dumias (du Dôme, du Puy de Dôme, un “Ballon” astrologique*). En Languedoc, on le nomme Mercure Arvernorix “roi des Arvernes” et sur un autel germano-romain on peut lire « Mercurio/ Arverno/ D.Irmius/ ar.po/ Lu. »

À Chester (G.B.) un autel est aussi dédié au Mercure Arverne (Dana, in Message n° 48). R.J. Thibaud dit d'eux qu'ils sont “ceux qui sont devant les marais” : curieux n'est-ce pas?

²¹ **Les “Dises du Tertre” étant les Walkyries :** « divinités féminines de la mythologie nord-germanique qui sont les messagères d'Odin (ou Wotan*) et les figures du Destin*. Connues d'abord comme de farouches esprits femelles au service du Dieu de la Guerre, elles sont venues - proches en cela de ces Parques nordiques que sont les Nornes - à représenter des femmes ailées chargées de choisir, sur les ordres d'Odin, les guerriers dignes de mourir en héros sur le champ de bataille et de les conduire dans le Walhalla, où elles leur servent les breuvages sacrés. » Larousse-Bordas 1998.

Cf. aussi un supplément.pdf en fin d'article...

rigoureusement anthropomorphe²². L'iconographie laténienne paraît fondée sur l'idée de la capacité des dieux à prendre des aspects différents, appartenant aussi bien à l'humain qu'à l'animal ou au végétal. Leur invention la plus originale, la "métamorphose plastique" est une tentative exceptionnelle de représenter plusieurs de ces formes assemblées dans une image unique. » Kruta.

« Le premier fait qui frappe, c'est la multiplicité des appellations divines attestées et le nombre restreint d'exemples que nous possédons pour la plupart d'entre elles. D'après un relevé déjà ancien, sur 374 appellations attestées dans les inscriptions, 305 ne se rencontrent qu'une seule fois (Anwyl). »

Gageons qu'il s'agit là, outre les graphies particulières des trois ou quatre ethnies insulaires, de qualificatifs, de "kennings"/ métaphores et que les Dieux principaux ont été soigneusement expurgés par les copistes chrétiens et, malheureusement, nous retrouverons souvent ce procédé tactique : "ôtes-toi de là que je m'y mette !"...

Et, M-L Sjøestedt poursuit : « Les noms les plus fréquemment mentionnés sont ceux des dieux Grannos (dix-neuf fois) et Belenos (trente-et-une fois), des déesses Rosmerta (vingt-et-une fois) et Épona "la grande jument" (vingt-six fois)... Le nom des dieux gaulois est légion (...) Teutatès ne signifie rien d'autre que "le Dieu de la tribu" (...) Chaque peuple gaulois a dû avoir ainsi son Teutatès, et chacun l'adorait sous un nom différent, ou sous une de (ses)ⁿ ces appellations : Albiorix "le Roi du Monde" (ou "le Roi Lumineux", était l'équivalent de Mars)ⁿ, Rigisamus "le très royal", Maponos "le Grand Jeune Homme", Toutiorix "le Roi de la Tribu", Caturix "le Roi du combat", Loucetius "l'Étincelant" qui, peut-être, ne sont que des substitut permettant d'invoquer le dieu sans livrer au profane son nom (...)

Après la bataille entre les Fils de Mile et les Tuatha Dê ("Dieu") Danann, « on convint de partager le pays en deux parts égales. Le poète* Amairgin fit le partage : les Tuatha Dê Danann reçurent la moitié inférieure²³ de l'Irlande, le sous-sol ; Les Fils de Mil reçurent la moitié supérieure, la surface. C'est ainsi que les Dieux, rentrant dans le sol, prirent possession de ces terres, tumuli préhistoriques ou monticules naturels où le paysan irlandais reconnaît encore aujourd'hui la résidence des fées, et que jadis le Dagda partagea entre les siens, adjugeant telle résidence, tel sîd à Lug, tel autre à Ogma. Non seulement les terres et les grottes, mais *aussi les eaux profondes appartiennent aux dieux* : le Lac de l'Oiseau, en Connaught, cache ainsi un sîd (...) **Les vagues de la mer couvrent une province de ce monde caché, Tir-fo-Tuinn "le Pays sous les vagues"**... » M-L Sjøestedt.

Màj 18 mars 04 : « **Toutatis** était en fait la divinité principale des Gaulois, plus connu sous le nom de **Toutatis** qui est la romanisation de **Teutatès**. Ils identifiaient au créateur de tous les arts utiles et le protecteur des routes et des voyageurs.

²² **Anthropomorphe** : compte tenu du fait que nous considérons les "Dieux" comme ayant été des "Grands Anciens, à l'esprit clair, brillant comme le jour *Diew", leur représentation ne peut être qu'anthropomorphe et euphémisée (esthétisée) afin qu'ils servent d'exemple. Les Celtes* dont on nous parle ont un millénaire de décalage après la Grande Submersion atlante boréenne : ils savent encore, ou ils ont retrouvé une partie des connaissances mais, ils ne les transmettent qu'à travers un système initiatique triadique et cultivent le secret (et, sans doute, la mystification : cf. myste "initié"*). Cependant leur vue plus métaphysique leur fait considérer les "qualités" d'un dieu or, ce "modèle" n'est perceptible qu'à un esprit suffisamment évolué (initié) : le choc esthétique et l'enthousiasme venant des rites* festifs est alors remplacé par la "mystique" qui fera... le lit des religions*-idéologies révélées et, de ce fait, impérialistes.

²³ **Inférieure** : Ces deux parts étaient d'autant plus égales que l'une était le sol de l'Irlande et l'autre son sous-sol, c'est à dire l'autre monde, celui du Sidh*...

Même si ce dieu rappelle le Mercure latin, il a un champ d'action beaucoup plus vaste car c'est le dieu civilisateur par excellence. Il était le dieu de la prospérité (3ème Fonction* dite de production) et aussi celui de la gloire guerrière (2ème Fonction* dite de *Protection). A ce titre, il portait aussi le nom de Allbiorix, le roi du monde, et de Rigisamos, le très royal. Mais, les gaulois une fois conquis par Jules César, l'adorèrent sous le nom gallo-romain de **Mercure**.

Ses animaux symboliques sont le bouc et le coq, d'où (est venu, tardivement) le symbole de la France.

Son culte était très répandu en France comme l'indique les noms comme Mercurey, Mercueil, Mercoeur, Mirecourt, Montmartre/ Mont de Mercure. De nombreux édifice lui furent consacrés comme la statue de quarante mètres de haut réalisé par le sculpteur syrien Zénodore qui y passa dix années de sa vie et qui était situé au sommet du Puy de Dôme dans le temple de Mercure (cf. notre art. Déesse Mère*).

« Parmi les Dieux, ils adorent principalement (maxime) **Mercure**, dont les effigies sont les plus nombreuses et qu'ils considèrent comme l'inventeur de tous les arts²⁴, ensuite Apollon, Mars, Jupiter et Minerve. Ils se forment de ceux-ci à peu près les mêmes idées que les autres peuples. Apollon guérit les maladies, Minerve préside aux travaux manuels et aux œuvres d'art, Jupiter règne sur l'empire des cieux, Mars sur les batailles. » César, *De Bello Gallico*.

**La pierre devient plante,
La plante devient animal,
L'animal devient homme,
L'homme rejoint Dieu.**
(formule druidique)

**Le divin dort dans la pierre,
S'éveille dans le végétal,
Vit dans l'animal,
Pense dans l'homme.**
(formule védique)

Chez les Ibéros (Celtibères) : “*El Tio* est un des noms du Diable” disent les actuels Espagnols christianisés : c'est un terme suffisamment transparent pour qu'on y reconnaisse encore, malgré la démonisation chrétienne, Tiu/ Diu/ Dio/ **Diew*...

Aux Indes : « Les Aryas, ces nomades qui avaient franchi les montagnes de l'Hindu Kouch et qui s'étaient établis dans les plaines du nord de l'Inde, au IIème millénaire avant J.C., devaient s'interroger sur les origines de l'univers. Un de leurs plus anciens poèmes aborde ainsi le problème de la création : "Il n'y avait alors ni non-existence ni existence. Il n'y avait pas davantage de royaume de la terre ni le ciel qui le surmonte. Y avait-il un mouvement ? Où ?... Il n'y avait encore ni mort ni immortalité ? Il n'y avait aucun signe évident de jour ou de nuit... L'obscurité était dissimulée par

²⁴ **Inventeur** : il s'agit évidemment là d'un Mercure “wotarien ou cronien” et non du “dieu des voleurs” des Romains tardifs et déculturés (cf. art. Astrologie* nordique) !

l'obscurité... Quelle serait l'origine de l'univers ? D'où viendrait sa création ? **Celui qui domine tout, dans le ciel le plus élevé, est le seul à connaître la réponse : mais peut-être ne sait-il rien du tout**".

« Des gens qui s'interrogeaient ainsi sur l'origine du monde, et qui reconnaissaient sur le plan philosophique que leur dieu suprême baignait peut-être dans l'ignorance, appartenaient de toute évidence à une race d'envahisseurs très évoluée. » Hyslop/ Jones, *Les Peuples conquérants*, Times-Life Histoire du monde, 1987 (Cf aussi l'art. Indo-Européens*).

« **Le divin est défini, dans la philosophie shivaïte comme "ce en quoi les contraires coexistent". Nous trouvons la même définition chez Héraclite. Et, "l'union des contraires" (coincidentia oppositorum) était pour Nicolas de Cusa la définition la moins imparfaite de Dieu.** » Alain Daniélou, Shiva et Dionysos, Fayard GLM 1999.

« Une vieille légende indoue raconte qu'il y eut un temps où tous les hommes étaient des Dieux. Mais ils abusèrent tellement de leur divinité que Brahma, le maître des Dieux, décida de leur ôter le pouvoir divin et de le cacher à un endroit où il leur serait impossible de le retrouver. Le grand problème fut donc de lui trouver une cachette.

« Lorsque les Dieux mineurs furent convoqués à un Conseil pour résoudre ce problème, ils proposèrent ceci :

« Enterrons la divinité de l'homme dans la terre.

« Mais Brahma répondit :

–Non, cela ne suffit pas, car l'homme creusera et la trouvera.

« Alors les Dieux répliquèrent :

–Dans ce cas, jetons leur divinité dans le plus profond des océans.

« Mais Brahma répondit à nouveau :

–Non, car tôt ou tard l'homme explorera les profondeurs des océans, et il est certain qu'un jour, il la trouvera et la remontera à la surface.

« Alors, les Dieux conclurent :

–Nous ne savons où la cacher car il ne semble pas exister sur terre où dans la mer d'endroit que l'homme ne puisse atteindre un jour.

« Alors Brahma décida :

–Voici ce que nous ferons de la divinité de l'homme. Nous la cacherons au plus profond de lui-même car c'est le seul endroit où il ne pensera jamais à chercher.

« Depuis ce temps-là, conclut la légende, l'homme à fait le tour de la terre, il a exploré, escaladé, plongé et creusé, à la recherche de quelque chose qui se trouve en lui. » Cité par la revue "gothique" Morfessa, c/o Dufosse & Pfeiffer, 58 rue de Dinan, 35000 Rennes.

En Égyptien : le mot *neter* signifie en même temps "orient" (Aurore) et "dieu" !

Maj 18 mars 04 : Chez les Alexandrins de culture greco-égyptienne, c'est le jour du solstice d'hiver que Typhon coupe rituellement Osiris en morceaux et, le 5 janvier qui suit – 12 jours après – sa femme Isis (la Grande Mère) donne naissance à un dieu-fils, le nouvel Osiris/ Horus nommé Harpocrate "gouverneur ou seigneur de la faucille" : coupure annuelle (Kronos) : Dieu du Soleil Levant = Aurore de l'Année !

Symbolisme : « Beaucoup de Dieux, tels Odhin, Isis, Marduk, n'ont peut-être été, au début, que de simples sorciers déifiés... » James Frazer, op. cit.

Par ailleurs, Frazer pense que « par opposition aux dieux, les “esprits” sont limités dans leurs opérations à certains domaines définis de la nature. Les appellations sont générales et non individuelles. Leurs attributs sont génériques plutôt que particuliers. »

Nous le suivrons jusque-là, pour mieux contredire la suite car, à partir de ces “esprits” (de la nature : des *daimons*) l'évolution se fait vers les concepts, les “nouvènes” et, avec l'aide des symboles*, vers une pédagogie, une initiation* mais aussi, par une dégradation inévitable, l'involution se fait vers l'anthropomorphisation de ces “esprits”, ce qui donnera tout aussi bien de sublimes *eidolon*, que “les dieux ridicules des derniers histrions à la mode²⁵ des cités interlopes” (E. D.)...

Dans le monde indo-européen les dieux s'identifient à des principes, des symboles* : Les Dieux ou Olympiens qui mettent le monde en forme, en ordre (*cosmos*) sont des divinités de deuxième génération. Ils sont avant tout des “concepts” utilisés dans la pédagogie par niveaux – ou degrés d'initiation – que dispense le druide* ou le Thûler, l'initié/ enseignant nordique.

« Les divinités symbolisent les qualités idéalisées de l'homme. L'épanouissement des qualités s'accompagne de joie ; leur destruction engendre l'angoisse, l'inhibition, l'impuissance, le tourment²⁶... »

« Le mythe*, pour extérioriser ce combat intérieur, montre l'homme en lutte avec des monstres, symboles des penchants pervers²⁷. Les divinités sont imaginées aidant l'homme ou lui prêtant des armes. *Mais ce qui vient réellement au secours de l'homme, ce sont ses propres qualités -symbolisées par la divinité secourable et par les armes prêtées par les divinités.* Sur le plan des conflits d'âme, la victoire est due à la force inhérente à l'homme. » Paul Diehl, *Le Symbolisme dans la Mythologie Grecque*, Payot, 1966.

Nicole Belmont dans son Introduction au IIème volume du Rameau d'Or de Frazer, nous dit que « Depuis les travaux de G. Dumézil et de C. Levy-Strauss on sait qu'un dieu n'a pas plus d'essence propre qu'un élément mythique n'a de signification en lui-même. *Il ne se définit que par le réseau de relations qu'il a avec les autres divinités du panthéon* de la culture en cause. » Et elle cite J. P. Vernant, dans son Introduction aux *Jardins d'Adonis* de Marcel Détiègne, (Gallimard, 1972) : « Le travail comparatif (...) ne vise pas à établir des analogies entre types de personnage ou de légende, mais à *définir les positions relatives de divers éléments au sein d'un même élément et par conséquent à repérer écarts, distances, intervalles, inversions aussi bien que symétries, pour aboutir à l'établissement d'un ordre.* »

"Les dieux sont des généralités linguistiques"

²⁵ **Histrions à la mode** : dont le genre subsiste dans les célèbres *Trattoria* romaines et, semble-t-il dans nos irresponsables Médias !...

²⁶ **Tourment** : d'où les responsabilités écrasantes des “mythes incapacitants” dans les névroses modernes : “Vivrons nous tous dans un Goulag psychiatrique ? (X)” et aussi “Big Brother veille”, cf. *1984* de Georges Orwell, Poche.)

²⁷ **Penchants pervers** : ceci est typique d'une explication “symboliste” ne tenant pas compte des figurations (*monstra*) du cataclysme et ceci me semble assez “post-chrétien”...

Comparaison des noms des Dieux* :

« On a toujours éprouvé le besoin de comparer entre elles les religions* les plus diverses – en l’occurrence ici, les religions indo-européennes – et il faut bien reconnaître que le problème est assez déroutant. On aimerait trouver des dieux similaires ou tout au moins correspondants de façon plus claire que ce n’est souvent le cas. Pour des raisons diverses, chaque peuple possède sa vision propre et ses propres dieux alors même que la parenté se révèle bien proche, comme c’est le cas chez les trois peuples baltes (ici concernés) :

« En cherchant à expliquer cette incohérence apparente, on en arrive à craindre de prononcer le nom de certains dieux. *Il y a aussi, par mesure de prudence, la dissimulation à l’aide de surnoms²⁸. D’où il s’ensuit que, parfois, les épithètes prennent la place des noms véritables.*

« De toute façon, comme il n’existait aucune force centralisatrice suffisante qui aurait su imposer l’unification et l’uniformisation, les noms de dieux et les dieux eux-mêmes s’adaptèrent à l’environnement culturel, et cela *suivant les époques.* » Andreji Krumins, *À propos des dieux baltes*, revue *Message* N°41 - 1997.

« **La systématisation des connaissances astronomiques*** permit dans le monde gréco-romain une évolution vers douze dieux majeurs, chacun patronant un mois de l’année (...) Souvent fils ou filles des premiers, les dieux secondaires assistaient leur géniteur en assurant une fonction complémentaire. » Vertemont, Dict.

À ce sujet, il est intéressant de signaler que **le mot grec *ogmios* (la version celtique îlienne de notre Lug) signifie “chemin, sillon (labourd)” mais aussi “orbite d’un astre” ce qui éclairera différemment ces religions celtiques dont nous ne connaissons pas grand chose** hormis des “contes” post-évangéliques écrits fort tardivement par des clercs originaires bien souvent des campagnes (Cf. art. Astrologie* nord).

En celtique on a *og* “pointu, acéré” (...esprit) et aussi “stylet, lame acérée” (Sterckx) ...qui grave les Runes* et plus tard les *stafrunar* d’où vinrent, par cryptage de position numérique, les Oghams celtes (et non l’inverse comme on peut le lire de temps en temps...)

Quelques “personnages” de la Mythologie portent la racine “dieu” (“jour, diurne”) dans leur patronyme ; sans les citer tous, voyons-en quelques-uns :

²⁸ **Surnoms** : cf. aussi l’influence des Kenning (métaphore poétique à récurrence culturelle) et de la Kala (ou cryptage sécuritaire, cf. art. Gioia*)...



Dionysos : Il n'est certes pas possible de parler des Fêtes* du Printemps sans parler ici de Dio-nysos : le "Dieu boiteux" (Graves) des Grecs est, par son nom, fils de Zeus* céleste et, par la légende, fils de Sémélé²⁹/ Thémélé qui est, en Béotie, la terre printanière qui produit *la végétation au printemps* et qui fournit tout ce qui vit, la Terre-Mère identique à Gé ou à **Dé-Méter**^o.

Il est donc fondamentalement un dieu "récurrent" ; nommé aussi DioNysos *Likniter*, "le fécond", *patron des arbres fruitiers*, ou "celui du Van" car son berceau était un van. Il était en effet *le fils* que **Zeus** eut (en fait, lui-même, après sa divinisation suprême) de Thémélé une mortelle (de race terrienne (!) s'appelant Lune ou Diane) qu'il foudroya (cf. art. Déluges*). Il est donc la re-naissance de la civilisation sur l'ancienne terre qui était devenue gaste et il est personnifié par un héros civilisateur qui re-commence (cf. *initia**)...

màj 31 mai 03 : Il ne s'agit pas ici de l'étymologie* de son nom mais de divers qualificatifs culturels, de métaphores très semblables aux *kennings* nordiques. Si nous en croyons Nonnos de Panopolis, chant IX, vers 16 à 36 des *Dionysiaques* : « Et, sur le Draconon ("mont de l'accouchement"), Hermès, fils de Maia, prend l'enfant au creux de son bras et s'envole dans les airs. A Laios nouveau-né, il donne le surnom qui évoque la grossesse paternelle en l'appelant Dionysos "Zeus boiteux" : en effet, quand il portait son fardeau dans sa jambe (après la mort de sa mère Sémélé Zeus cousit l'enfant dans sa cuisse), le Cronide marchait alors en boitant, la cuisse alourdie; or, *nysos* en dialecte syracusain signifie "boiteux". Et "le dieu qui vient de naître" reçoit aussi le nom d'Eiraphiôtès parce que son père l'avait cousu (*errhapsto*) dans sa cuisse féconde. Et, quand Dianysos a jailli de cet accouchement qui n'exige aucune ablution, son frère Hermès* enlève sur son bras l'enfant ignorant les larmes, le nouveau-né pareil à la Lune cornue. Et, il confie aux soins des Nymphes fluviales, filles du Lamas, ce « flis de Zeus, ce futur patron des raisins. Elles prennent Bacchus dans leurs bras et

²⁹ **Thémélé** : ne pas confondre avec Seléné, la Lune, ce qu'on lit de temps en temps...

chacune fait couler dans la bouche de l'enfant le suc laiteux de ses seins sans qu'il doive les presser. Et, l'enfant tend son regard vers le ciel qui lui fait face; couché sur le dos, il ne dort pas, mais s'amuse à frapper l'air du battement alterné de ses deux pieds et il observe la voûte céleste, spectacle nouveau pour lui, en riant d'émerveillement devant la sphère des astres, domaine de son père. »

Donc, Zeus recueillit l'enfant dans sa cuisse pour le mener à terme : nous avons vu qu'il s'agit là d'un rite* de reconnaissance de paternité lors de la "**présentation**" d'un enfant à la communauté*. Mais Dionysos (ce Dieu printanier récurrent) était "hai" par Héra et Elle (la Terre du Marais) chargea les Titans (séisme) de le mettre à mort lors de la Gigantomachie/ Ragnarök. Les Titans se couvrirent alors de gypse (comme les grises Grées dont les ancêtres habitaient le pays de Gyps "le vautour") et ils l'attirèrent avec des "jouets" (symboliques) : des toupies (totons astronomiques), des osselets ("divinatoires" donc runiques*), des rhombes (objets rituels utilisés dans la Danse* de la Pluie), des poupées articulées (invention de Dédale pour les Rites* de Printemps) et des miroirs (cf. art. Mélusine* et Sirènes*). Alors, ils le déchiquèrent, le firent bouillir et firent rôtir ses membres (séisme : cf. art. mythes* celtes et égyptiens). Mais, par bonheur, la sage Assina/ Athéna³⁰ sauva son cœur et Zeus foudroya finalement les Titans (cf. son parallèle Égyptien Osiris).

Les rites* qui lui étaient consacrés, les *épiphania* ou "apparitions... de la Nouvelle Clarté", se terminaient en danses* folles et en scènes de fécondité : les Bacchantes ou Ménades étant pourchassées par des Faunes très caprins – *la nuit, tous les chats sont gris* (cf. art. Sexualité*) !... pour célébrer la **re-naissance de la Terre-Mère** qui était gaste : ceci faisant suite évidemment à des scènes où l'on voit les Bacchantes déchiquer Orphée, le héros solaire récurrent/ printanier (Màj 21-9-03, fdes1@)...

Toutes scènes que la bière d'orge favorisaient – dans les versions archaïques doriennes, d'origine septentrionale – ainsi que les états consécutifs d'extase et de "possession" de l'officiant (qui portait la rituelle nébride en peau de faon/ daim) ou la possession de ses Mystes (ses initiés*), les Bacchants.

Dans une autre version, pour le sauver du courroux d'Héra-Géa (c'est à dire de son séisme et de son raz de marée), Zeus l'avait changé en chevreau lorsque les Dieux s'étaient enfuis en Égypte "le pays d'Æga la chèvre" pour échapper à la fureur de Typhon (l'explosion de Théra ?) et le jeune dieu fut transformé en chèvre Aega chez les *Ægyptos* (voilà qui explique la présence de la traditionnelle nébride en peau de faon de Dio-Nysos). On comprend alors mieux que l'on continue à sacrifier de nos jours un chevreau au barbecue (terme occitan signifiant "embroché de la barbe jusqu'au cul") pour les Fêtes* du Printemps, lesquelles sont devenues... les Rameaux chrétiens (Verbius n'est pas loin, non plus qu'Égérie) !

Cependant, le fait qu'Héra elle-même était quelquefois représentée avec une peau de chèvre Aega sur les épaules, la tête et les cornes de la bête étant sur sa tête – tout comme la Junon Lanuvinienne – milite pour un rite* bien plus ancien propre à un Ordre ancien des Initiés-devins, en tout cas bien plus ancien que ce camouflage diluvial de Dio-Nysos ! À ces époques bénies des Dieux... on était encore fidèle !

³⁰ Athéna est la première qui enseigna les nombres et tous les arts pratiqués par les femmes.



Ultérieurement, son “cheval°-fou” diluvial (cf. les folklores basque, allemand, breton et brittonique) sera remplacé par un Âne (l’*asinus* cachant l’Ase?) en passant peut-être par l’Onagre, et la bière d’origine (nordique) le sera par le vin (grec), adaptation éminemment ethnique !

Mais, de victime du déluge* (Théra ou Héligoland), Dionysos deviendra – par la grace de la littérature et des spectacles populaires des histrions – il faut toujours se moquer pour avoir du succès – un personnage³¹ de cabaret dans un “art” pour le moins décadent... sur le plan mythographique, si ce n’est sur celui des valeurs* ancestrales du *genos*.

Précisons que « Dionysos Limnes, a son sanctuaire en Lymnais, c’est à dire dans les marais qui sont le domicile... des grenouilles. » Aristophane.

Chez les Nordiques, Nep est son équivalent le plus probable et son nom est d’ailleurs très éclairant “Bourgeon” : en effet, Dio-Nysos *eu-dendros* était appelé “le bourgeonnant” ou “celui qui fait pousser les fruits”. Il s’agit donc d’un bourgeon particulier, celui de la “mise à fruit” qui détermine, et la taille fructifère et le greffage principalement en ente³². Et ce rapport à l’arboriculture nous ramène à *nouveau* à l’Hyperborée* “freysienne”/ frisonne – voire frugienne! c’est à dire à “l’Île Sainte” du Nord du Monde (voir notre article romancé sur Ulysse* et Nausicaa).

En voyant ce Nep, vous aurez bien sûr pensé à Neptune en vous demandant : « Comment peut-on être astronome* et arboriculteur ? » Eh bien, il y en eut au moins un : le Grand Ase, Alt Ase : Atlas ! Et, de ce jour, comprenant bien le ciel, on comprit la météo, et les soins des abeilles et des arbres fruitier y gagna beaucoup.

« Les Dieux se partageant la Terre, Poséidon* eut pour part l’Atlantide* qu’il peupla et divisa entre ses fils. Atlas°, l’aîné eut la plus grande part. L’île avait 3.000

³¹ **Personnage** : ce mot vient du latin *persona*, par l’étrusque Phersu “masque” (cf aussi, le nain* accultureur Phérsès), cf. § Frisons in art. Atlantide*.

³² **Ente** : ce qui nous fera bien sûr penser à Antaios, “le premier homme”, rejeton du mariage des arbres (cf. la Hiérogamie sylvestre du Maggio d’Archituro, Puglia, I)...

stades de long sur 2.000 de large, une forme oblongue, et était fort abondante* en tout. Elle était merveilleusement fertile et saine, et riche en or et oricharlque qu'on ne connaît plus (cf. art. Ambre*). »

Les Dioscures : l'étymologie de leur nom vient – dit-on – de *Dios Kouroi*, les "Jeunes de Dieu" : en effet, ces jeunes "royaux" ou ces "dieux-fils" que sont **Castor et Pollux** sont les frères d'Hélène, donc les fils de Zeus et de Lédà (cf. Latone, mais aussi les Lettons), la femme de Tyndare roi de Sparte. La tradition rapporte que les trois enfants sortirent du même œuf³³ ce qui en fait un trinêtre : composé d'un traditionnel duumvirat et d'une sibylle. Dans ce mythe*, Zeus* métamorphosé en cygne *kyknos* pour courtiser Lédà, se réfère ici à "la voie divine" qui, par la *voix/ voie* de la Grue Sacrée*, "Gru, Gruou", montra la *route* du soleil, donc du Sud aux transfuges de la glaciation* sibérienne ou à ceux de la submersion maglemosienne (cf. Déluges*).

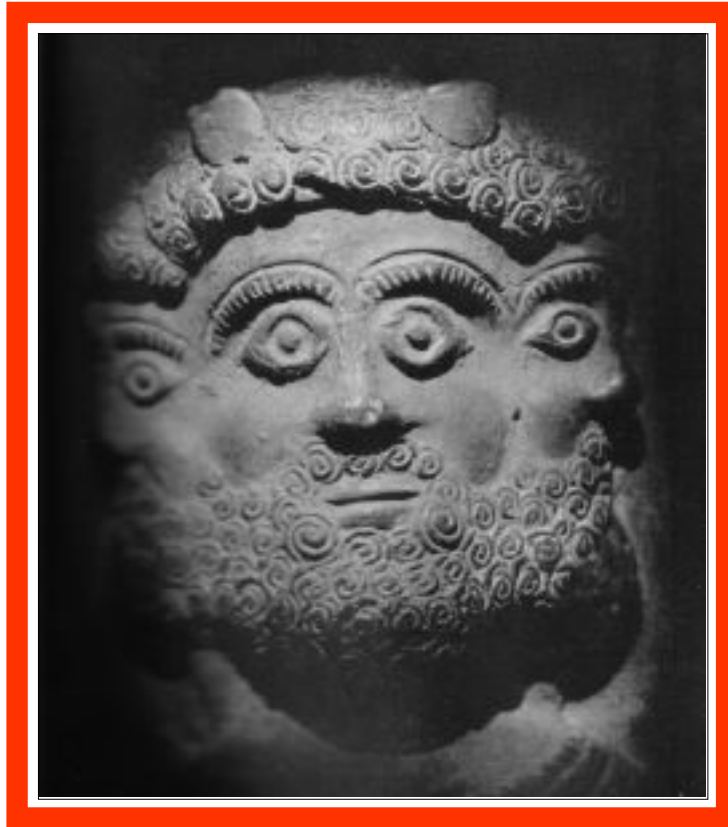
Ils sont les Alcis de Tacite, les fils de Cernunnos* le Grand Cerf, l'Alce/ Élan des Gaulois, symbolisé par la Rune Algiz Ψ (ψ) : les Daims sacrés*. Chez les Nordiques, ce sont les Elmer/ Elmir coiffés de leur demi-coquille/ casque *Helm* ! Mais, ils sont devenus par la grâce de l'Église*³⁴ des "feux saint... Elme".

Dans la mythologie irlandaise, Elcmar (Ogme/ Ogmios) est le frère du DagDa, le "Dieu-Bon". On les retrouve aussi chez les Étrusques chez qui Élimiar(as) est le fils de Tinia (Zeus). Individuellement, ils y sont Kastur ou Kasutru et Pulutuke ou Pultuke, gémeaux* que Latoa/ Lédà eut de Tinia/ Zeus, leur beau père étant Tuntle/ Tyndare.

Et, ce sont les Alçvins chez les Indous : coiffés des demi-coquilles de l'Œuf du Monde, ces jumeaux* divins figurant les deux demi-année ascendante et descendante traversent le ciel "sur leur char à trois place dont l'une est réservée à *Usha* "l'Aurore", équivalente à la grecque Eos donc à Hélène, et à la germanique Ostara, en "Aurore de l'Année" !

³³ **Jumeaux** "nés-coiffés" : Hélène était donc casquée, comme les Elmer./Dioscures, ce qui nous permet de comprendre que sa descendante divine Athéna soit née "toute armée" c. à d... casquée !

³⁴ **L'Église*** a conservé leur calotte devenue (ou venue de) la *kippa* hébraïque...

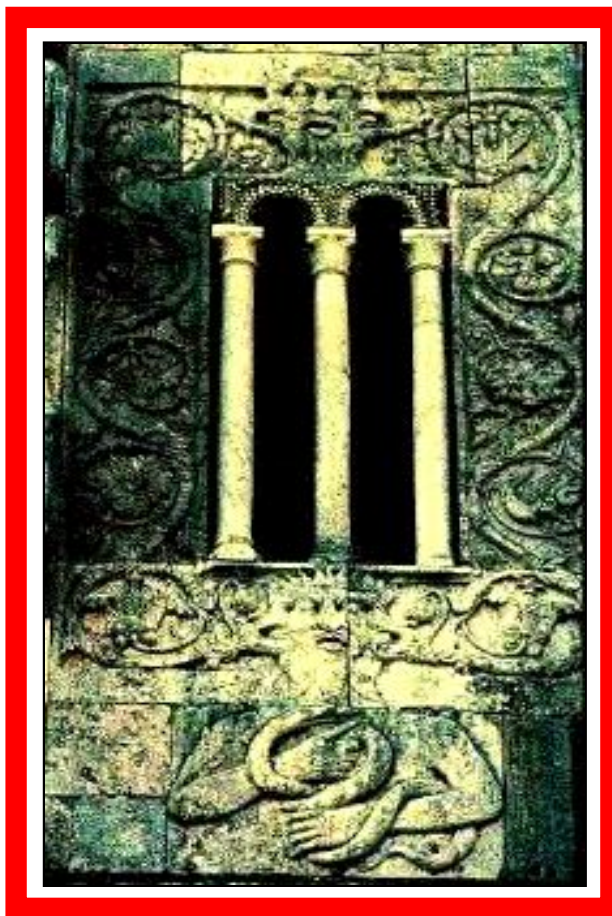


Le trinêtre de Bavais

Le Trinêtre divin de la mythologie germano-scandinave est Odhin/ Wotan* (Chef/ Tête inspirée **𐌲**)-Wili (Volonté **𐌿**)-Vé (Sanctuaire **✖**)...

On trouvera d'autres dieux dans les art. Apollon*, Cernunnos*, Hermès*, Poséidon, Thor*, Wotan*, Zeus*) : mais dans une 2^o section nous tenterons avec votre aide d'en faire d'en faire une galerie et un catalogue : cf. le bouton **Suite** en fin de cette section ->

**Ainsi les dieux sont vénérés, craints et adorés
Parce que leurs bienfaits régulent la vie des hommes
Ou parce que leur sacrifice est à l'origine du monde
Et fondent leur universelle souveraineté.**
(le sacrifice étant ce contre-don permanent auquel s'astreignent les mortels).
(Charles Champetier, *Homo Consumans*.)



Trinêtre-Irminsul, Viterbo (Piémont)

Màj proposée par notre membre visiteur <fdes1@> Lyon :

TUISTO

Par Varg Vikernes.

(extrait de *Germansk Mytologi Og Verdensanskuelse*)

«« Originellement **Tyr** est beaucoup plus ancien que les autres dieux. Il est le même dieu que nous connaissons sous le nom de Bùri, le dieu primal, qui dans les temps anciens était appelé Tuisto ou Tuiscon par quelques tribus germaniques.

D'après les mythes*, **Tuisto** est le dieu du Ciel, qui eut un fils, Mannus (Börr) avec la déesse de la Terre, Erthô (Jörd). Les trois fils de Mannus – Istwô (Odinn), Irminaz (Thörr) et Ingwaz (Freyr) – sont les mêmes que Odinn, Vilir et Vei.

Les trois derniers noms sont les plus récents, et dans la mythologie ils sont souvent nommés Wodin, Vili et Ve. Il est clair que ces trois noms sont les mêmes que ceux mentionnés ci-dessus, et il est également clair que Wodin, Vilir et Vei sont les mêmes que Odinn, Thorr et Freyr. **Les différents noms ont pour origine l'utilisation de l'allitération par les anciens, ou bien ils sont les noms des différents aspects des dieux.** Leurs plus anciens noms connus sont respectivement Woutan, Welijan et Wîha.

Le nom **Istwô** signifie “dans l’est”, et se réfère à “l’oeil d’Odinn” – le soleil – qui se lève à l’est. Le nom **Irminaz** signifie « le grand » ou « le bienfaisant » et « le

chef », et se réfère aux hautes responsabilités et devoirs du chef en tant que chef religieux – dans Vei (le sanctuaire). **Tuisto** signifie « les deux », et se réfère au fait que le dieu du Ciel possède deux mains ; deux paumes circulaires dans le ciel : le soleil et la lune.

Nous savons que Tyr n'a qu'une seule main, parce que le loup Fenris dévora l'autre. Les plus anciens mythes expliquent cela en disant que le loup avala la lune et laissa ainsi Tuisto avec une seule main. L'explication naturelle de cela est l'éclipse, qui laisse le ciel avec une seule paume : le soleil.

Nous connaissons des figures gravées sur des rochers, qui représentent cela ; un personnage mâle étendant ses deux mains jusqu'au ciel. Le dieu est souvent représenté seul, avec ses mains s'étendant vers le ciel, avec un grand phallus et un marteau, une hache ou une massue. Il personnifie alors ses trois petits-enfants.

Nous le trouvons souvent divisé en trois personnages : un avec un marteau (ou une hache ou une massue), un avec une tête ronde et avec un grand phallus. Ces personnages représentent Thorr avec son marteau Mjölnir, Odinn avec son oeil unique – le soleil – et sa tête, et Freyr avec son grand phallus. Tuisto est vu en eux lorsqu'ils tendent leurs mains vers le ciel. Ces pierres gravées datent de l'Âge de pierre et sont ainsi la preuve de l'ancienneté d'Asatru [la Foi des Ases]nrt.

En Norvège nous connaissons Bore (Bùri), par Frøylandsvannet (le lac de Freyland) sur Joeren, un des lieux les plus anciennement habités, au début de l'Âge de pierre. Au nord de Joeren nous trouvons Tysnes (le premier pays de Tyr), qui était un centre de culte de Tyr pendant l'Âge de bronze, et peut-être même avant. Partout en Norvège, en Suède et au Danemark nous trouvons ces noms témoignant de l'ancienneté, de l'importance et de la dissémination de Notre Foi.

Lorsque nous disons que Tyr (Tuisto / Bùri) fut à une certaine époque supplanté par Odinn en tant que dieu le plus important, c'est parce que nous avons divisé le dieu du Ciel (Tuisto) et la déesse de la Terre (Erthô) en un nombre croissant de divinités, parmi lesquelles Odinn est devenu le plus important. Cependant, nous parlons toujours du même et unique dieu du Ciel et de la même et unique déesse de la Terre, de leurs différents aspects et de leur signification pour notre peuple et notre race. »» 2-03

Voici un autre texte, mais qui nous est malheureusement parvenu par @ sans référence : « Dans ce geste mythique, Tyr illustre l'importance que les Nordiques attachaient à la loi et à l'ordre, puisque leur Dieu n'hésite pas à sacrifier un de ses membres pour que le loup du Chaos reste enchaîné. D'autre part, les Ases s'étaient parjurés par leur hypocrisie envers Fenrir et, Tyr garant de l'Ordre et des Lois, préféra payer de sa personne le prix de leur mensonge plutôt que laisser bafouer la Justice. G. Dumézil fait également le rapprochement entre Tyr qui perd sa dextre pour tenter de sauver l'Ordre et Odhin qui laisse un œil pour acquérir le Savoir. Cette méthode de sacrifice au Daimon du Chaos exprime l'offrande du Dieu Tyr en échange d'un pardon. Traditionnellement les rayons solaires sont considérés comme des bras au service de la Lumière ; sacrifier son bras est donc illuminer un lieu en donnant quelque chose d'essentiel de soi-même. Là encore, c'est la gueule du loup, le gouffre des ténèbres, qui dévore le Dieu lumineux du Ciel. Mais ce premier affrontement *manichéen* n'est que le prémisses du combat qui opposera Tyr au Loup lors du Ragnarök... »

Ce texte nous a donné à penser que **cette main de TYR arrachée, ce "bras raccourci" pourrait être un symbole des rayons solaires obscurcis par l'action**

diluvienn* et séismique ou/ et météoritique du terrible Fenrir/ Nidhog/ Surt lors du Ragnarök nordique, “Destin* des Dieux” qui devint chez les Doro-Héraklides de Grèce la célèbre Gigantomachie des frontons du Parthénon ? D’ailleurs ceci est confirmé par ces deux “Meubles” de nos Blasons* que sont “Le bras armé d’une épée flamboyante” et les Arme “à la comète” de Colmar (F-67)...

Pour le reste, nos ancêtres “les Dieux”, Géants* par leur Savoir et leurs Connaissances, n’ont qu’un rapport symbolique avec cette figure diluviale et leur “manque à la parole donnée” est un mythème fondamentalement pédagogique : n’oublions pas que c’est la fonction essentielle du Mythe* qui enracine la Mémoire.

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~



Maj 31 mai 03 : **LUG, LE DIEU A LA LANCE** par Thomas Stahler, in revue Terre & Peuple : « La plupart des peuples indo-européens connaissent un grand dieu du ciel issu du *Dyeus originel (grec Zeus). Or, une des particularités des Celtes* c’est l’absence complète de ce dieu, alors qu’en revanche le mot qui en est issu et qui signifie « un dieu », devos, est présent. Mais si le nom ne se retrouve pas, cela ne signifie pas pour autant que ce dieu n’existe pas. Ainsi chez les Slaves, on constate le même phénomène avec un dieu du ciel du nom de Svarog, analogue au mot sanscrit svarga, « ciel ». Les Celtes connaissaient donc un grand dieu du ciel, et le seul crédible dans ce rôle est Lugus, dieu celte de la lumière. En somme Lug “le lumineux” était probablement au départ une épiclèse du dieu céleste indo-européen, une forme probable i.e *Leukyos. C’est ce dieu que je vais maintenant étudier plus précisément.

Le dieu Lug se retrouve dans l’ensemble du monde celtique ; il est Lugos chez les Gaulois, Lugh chez les Irlandais, Llew chez les Gallois, et sa représentation est partout identique. Il est barbu, comme Jupiter, et son sceptre, plus précisément une lance, peut envoyer la foudre. Il a surtout donné son nom à de très nombreuses villes occidentales. Lugo et León en Espagne, Loudun et Lyon en France, Leipzig en Allemagne (car les Celtes* dominèrent un temps les Germains*, ce que les Romains ne purent jamais faire) comme Londres en Grande-Bretagne, dérivent toutes de Lugudunon, “la cité du dieu Lugus”. Tout cela prouve son importance dans le panthéon celte.

Son épouse et parèdre était probablement la grande déesse celte de l'aurore, de l'intelligence et des techniques, Brigantia en Gaule, Brigid chez les Irlandais et les Gallois, celle que César appellera du nom romain de "Minerve".

Une particularité de Lug c'est de ne pas être qu'un dieu céleste et souverain ; les Celtes l'appelaient le « polytechnicien » et c'est pourquoi les Romains, au lieu d'y voir un Jupiter, préférèrent y reconnaître Mercure, dont César dit qu'il était le dieu le plus honoré. L'empereur Auguste vit en Lug non seulement la figure de Mercure mais y vit aussi Apollon en tant que dieu de la lumière ; il semble qu'Auguste avait le plus profond respect pour ce dieu celte. Les Irlandais aussi avaient fait de Lugh le roi de leur panthéon, et le mythe du roi Arthur en est probablement issu.

En effet, le symbole* sacré* de Lug est sa lance de combat mais qui peut aussi foudroyer. Or un mythe semble montrer en Lugh le dieu qui « se sacrifie à lui-même » afin d'acquérir la sagesse universelle. Il se serait transpercé et son sang aurait été recueilli dans une coupe (le futur Graal) ou *plutôt dans un chaudron*, celui de la régénération infinie du dieu Dagda, "le bon dieu", probablement un autre nom de Lug, du moins à l'origine. Les Chrétiens durent reconnaître le sacrifice de leur prophète dans celui de Lug, d'où l'idée de la coupe de Joseph d'Armathie recueillant le sang du Christ, qui est une idée purement celte et aucunement orientale. Ce mythe rapproche également Lug du dieu germanique Wotan/ Odhinn. Symboles et mythe sont en effet similaires. Lug comme Wotan sont des dieux porteurs de lance – celle de Wotan est Gungnir mais le nom de celle de Lug nous est inconnu – tous deux sont accompagnés de deux loups, ce qui s'explique probablement par la ressemblance indo-européenne entre *leuks, « la lumière », base du nom de Lug, et *lukwos (ou *wlkwos), "le loup". Lug est également, comme Wotan, un dieu des corbeaux, comme le mythe de la fondation de Lyon par un corbeau noir le montre clairement. Et en ce sens on peut dire que Lug est aussi un dieu guerrier et même un dieu des morts. C'est fort vraisemblablement lui qui doit se cacher derrière le nom gaulois divin de Toutatis, "le père de la tribu".

On peut donc constater que le dieu céleste des Celtes, Lug, est assez différent des autres dieux célestes indo-européens. Le seul qui lui ressemblât vraiment est Wotan, ce qui s'explique assez logiquement par le fait que Wotan, dont le nom signifie "le furieux", s'est emparé des fonctions célestes du vieux dieu germanique Tius, connu chez les Scandinaves sous le nom de Tyr. Mais que sa place dans le panthéon est fondamentale. Taranis apporte la foudre destructrice et la mort des ennemis mais Lug apporte la lumière du ciel et de l'esprit et combat les ténèbres. Une expression issue d'un roman moderne sur le mythe arthurien, « Pendragon », de Stephen Lawhead, me revient à l'esprit. Le roi Uther Pendragon, le père d'Arthur, s'exclame : « Par Llew (Lug) et Zeus ». Intuitivement, le romancier avait bien cerné la figure de ce dieu et soulignait aussi son importance. Le « génie » de Patrick, initiateur de l'évangélisation de l'Irlande, fut de mettre sur un même plan mythique Jésus et Lug, afin de faciliter la conversion.

Si Taranis défend avec énergie notre corps, Lug protège notre âme. »

Thomas STAHLER

LE DIEU TARANIS : PROTECTEUR DE LA GAULE

L'écrivain latin Lucain, dans son ouvrage « La Pharsale », parle lorsqu'il évoque la religion gauloise, d'**une triade composée de trois divinités, Esus, Taranis et Teutates**. Ce nom de Taranis se retrouve à plusieurs reprises dans les inscriptions

retrouvées en Gaule sous des formes relativement variées, Tanarus, Taranucus, Taranucus, Taranuos ou encore Taranus. Selon Xavier Delamarre, dans son « Dictionnaire de la langue gauloise », la forme véritable du nom de ce dieu serait Taranus, mais parce que ce nom de Taranis est bien plus connu, nous maintiendrons cette forme. On retrouve le dieu Taranis aussi bien en Bretagne romaine qu'en Gaule et il correspond exactement au dieu gallois (et probablement irlandais) Taran et au dieu écossais Taranaich.

Le nom de Taranis dérive, comme celui du dieu germanique Donar/Thor et du dieu hittite Tahrūn, de la racine indo-européenne *ten- qui a le sens de « tonner, gronder ». La fonction orageuse apparaît clairement dès l'origine donc, ce qui explique pourquoi les Romains l'ont assimilé très naturellement à leur Jupiter, lui-aussi dieu de l'orage et de la foudre. Mais Taranis est également un dieu du ciel, d'où son association au symbole de la roue, symbole solaire par excellence mais aussi symbole de l'orage. Enfin, et c'est sans doute sa fonction la plus importante, Taranis est le dieu de la guerre. Certes il existe d'autres divinités guerrières chez les Gaulois, comme par exemple Camulos, dieu que l'on retrouve aussi bien en Gaule qu'en Bretagne. Mais en vérité, comme chez les Germains, aucune divinité n'est totalement absente de la fonction* guerrière. Ainsi le dieu suprême Lugus, le Lug irlandais, comme le dieu Ogmios, agissent aussi en guerriers.

Taranis apparaît en premier lieu comme un dieu orageux par son association avec le chêne°, avec le taureau° et avec le swastika*, tous symboles de l'orage. Mais il est aussi dieu guerrier puisqu'un certain nombre d'animaux comme le loup°, le coq° ou encore le cheval* lui sont associés et que ces animaux sont toujours en relation avec le dieu guerrier. Ces deux fonctions du dieu apparaissent aussi dans ses armes sacrées. Car Taranis est un dieu au marteau, comme Thor, mais aussi un dieu à l'épée, comme Mars. Enfin Taranis prend parfois la fonction de roi des dieux, d'où le nom de sa parèdre, Rigani, « la Reine ». Contrairement au panthéon gréco-romain, très structuré, le panthéon gaulois apparaît plus chaotique. Selon les tribus, c'est l'une ou l'autre des divinités qui passe au premier plan. Teutates ainsi semble bien n'être qu'un titre, celui de « père de la tribu », titre associé à n'importe quelle divinité. Lugus devait être le « teutates » de Lyon par exemple.

Bien que nous ne disposions que d'une documentation fort réduite, deux mythes concernant Taranis semblent transparaître. Le premier mythe est celui du combat entre le héros Smertrios opposé au loup de Taranis et qui aboutira à la défaite de ce dernier. Le second mythe est celui, classique dans le monde indo-européen, entre le dieu de l'orage, à savoir Taranis, et un dragon destructeur qui est, en Gaule, Tarascus, la fameuse Tarasque médiévale. La christianisation de la Gaule a transformé ce mythe en celui du fameux combat entre Saint-Georges et le dragon.

Taranis était honoré dans toute la Gaule bien que son culte paraît plus important dans le Nord et l'Est. Il était le grand dieu des Carnutes et Orléans comme Chartres possédaient très vraisemblablement des sanctuaires qui lui étaient consacrés. Il est même probable que la cathédrale de Chartres fut construite sur un tel sanctuaire. Saint-Denis, près de Lutèce, là où les rois de France sont enterrés, était de même un sanctuaire de Taranis. En Alsace et en Lorraine, son culte était prédominant. Le couple Taranis-Rigani était honoré à Strasbourg (Argentorate) et à Metz. Son culte était également fondamental chez les Lémoviques (Limoges) où il disposait de plusieurs hauts lieux.

Chose plus amusante encore, la ville de Jeanne d'Arc, Domrémy, était également un sanctuaire consacré à Taranis et le chêne sacré sous lequel Jeanne

entendit les paroles de Dieu était très probablement celui du sanctuaire. D'ailleurs l'importance du chêne en France médiévale semble bien être le maintien d'une tradition druidique liée au culte de Taranis. Saint-Louis ne rendait-il pas ses jugements royaux sous un chêne ?

L'origine véritable du dieu Taranis est à rechercher dans la mythologie indo-européenn*. Celui-ci correspond au dieu indo-européen de l'orage et de la guerre, le dieu de la deuxième fonction* au sens dumézilien du terme. Il est donc l'équivalent du Thor scandinave mais aussi du **dieu slave** [cf.] **Perun**, du **dieu lituanien Perkunas**, du **Perendi albanais**, comme de l'**Indra védique**, du **Mars romain** et de l'**Arès**³⁵ **grec**. Chez certains peuples, ce dieu n'a plus conservé que la fonction guerrière, comme à Rome et en Grèce où cette fonction est passée au dieu du ciel (Zeus/Jupiter). Chez d'autres, il n'a conservé que la fonction orageuse, comme chez les Germains. Mais très souvent il s'est substitué au dieu du ciel pour ce qui est de la royauté divine. Indra, Perun comme Taranis sont rois des dieux, ce au détriment du dieu céleste. Chez les Celtes, Lug est le dieu du ciel mais c'est pourtant Taranis qui est roi. Il est intéressant toutefois de noter que si Taranis est premier des dieux en Gaule, son rôle chez les Gallois est on ne peut plus modeste et en Irlande il a quasiment disparu, ce au profit de Lug et d'un dieu proprement irlandais, Dagda, "le bon dieu", qui semble avoir récupéré certaines fonctions de Taranis.

Le culte de Taranis a disparu de Gaule non lors de l'interdiction, théorique car probablement jamais appliquée, du druidisme sous l'empereur Claude, mais lors de la christianisation qui débuta au IVème siècle avec Saint-Martin mais n'aboutira véritablement que plusieurs siècles après. Indéboulonnable, l'Eglise* dut se résoudre à le christianiser superficiellement en faisant de lui **Saint-Georges, le tueur de dragon, de même que Saint-Michel se substitua au dieu Belenos.** Des fêtes maintinrent cependant la vieille mythologie. Ainsi à Metz on fêtait la défaite du Graouilly, dragon* sensé personnifier le paganisme* vaincu mais en réalité variante locale de l'ennemi de Taranis.

Taranis fut mais demeure le protecteur de la Gaule. L'association de Jeanne d'Arc avec ce dieu en serait alors une nouvelle illustration. Jeanne aurait été le bras de Taranis, qui l'aurait chargé de libérer la Gaule du joug ennemi. Et la décadence de notre pays ne viendrait-elle pas alors de l'abandon de ce dieu ? De tous les dieux gaulois, même les plus importants comme Belenos, Nodens, Lug et Cernunnos, Taranis apparaît bien comme le plus noble. » Thomas STAHLER, in revue Terre et Peuple.

Rappelons ici que la Croix de Taranis est identique à la Rune* du Don des Dieux X qui nous indique les quatre stations solaires sacrées des levers et couchers héliaques lors des deux Solstices. Elle délimite donc deux secteurs de visées vers l'horizon, l'un à l'aurore et l'autre au couchant, c'est à dire un calendrier agricole et c'est cet agriculteur céleste Andros que nous retrouvons dans son nom christianisé de "Croix de saint... André" :

“Brave Laboureur : part, tranche et sème, le Soleil l'a dit !”

Hydronymie : Toutes les rivières comme la Dive, la Divette et la Divine qui viennent

³⁵ **Arès**, fils de Zeus et de Héra, Ἄρης était le dieu de la guerre et de la violence ; il avait pour attributs la lance et l'épée. Autour de lui, l'imagination populaire voyait tout un cortège allégorique : Eris "la Discorde" (antithèse d'Éros), Deimos (la Crainte) et Phobos (l'Épouvante), Enyo et les Kères (divinités du meurtre et de la mort violente). **Màj** 18 mars 04.

de l'Est, le Pays de l'Aurore, se rapportent aux dieux "diurnes" : **Diew!*...

**« Les dieux ne sont pas morts : seule est morte notre perception des dieux.
Ils ne sont pas partis : nous avons cessé de les voir [...] Mais ils continuent d'être là et de vivre comme ils ont toujours vécu,
Dans la même perfection et la même sérénité. »**

Fernando Pessoa.

- - - - - 2 - LES DAIMONS - - - - -

Dans la cosmogonie grecque, les *daimonen* sont des dieux de la première génération, et ceux de la seconde sont les Olympiens ! Les premiers sont des Forces créatrices et les seconds sont nos "divins" ancêtres – les Sages Ases – ceux dont l'esprit était "clair comme le Jour" : **Diew!*

Étymologie : Le mot grec *Daimon*, viendrait du grec *dzenai* "savoir" ³⁶. En grec classique *daimonios*, *daimonikos* signifient "inspiré, médium vaticinateur" d'où le sens habituel de *daimon* "esprit divin" ou "celui qui alloue", et le *daimonion* est "le signe divin".

Poursuivant dans ce sens "sacerdotal", sacré*, nous avons cru trouver à ce mot une parenté radicale avec "daim" qui figurerait ainsi les descendants morts/ noyés (cf. art. Déluges*) du peuple de Cernunnos° (cf. Bestiaire*) ; d'où l'origine de la nébride en peau de daim portée par "les oracles d'Héraklès³⁷" (ce qui est un... pléonasme) en souvenir de leurs "divins" ancêtres, les "Grées" d'où vient le nom des Grecs.

Platon, dans ses Lois 4-713 les définit comme des « êtres d'une race supérieure et plus divine » auxquels il confie la gestion de sa Cité pour éviter le despotisme *inhérent aux hommes de pouvoir*, et les résultats de cette gestion divine sont : "La Paix, la Justice, l'Abondance". Tel était l'Âge d'Or sous le gouvernement de Kronos° (cf. art. Astrologie* nordique) et c'est cette époque que les Grecs fêtaient lors des Kronia et les Romains pour les Saturnales...

³⁶ **Savoir :** probablement le latin *genius* "génie" – et par conséquent le tardif et multiculturel mot "arabe" *djinn* – viennent d'une ancestrale racine commune de laquelle pourrait aussi venir notre mot "gène" : **le génie serait alors le caractère propre du genos...**

³⁷ **Héraklès :** « Héros grec, personnification de la Force, identifié à Rome avec Hercule. On le dit généralement fils de Zeus et d'Alcmène, femme d'Amphitryon. Dans son berceau, il étouffa deux serpents qu'Héra avait chargés de le dévorer. En expiation d'un crime, il se vit imposer l'épreuve des "douze travaux" : 1° tuer le lion de Némée ; 2° tuer l'hydre de Lerne ; 3° s'emparer de la biche de Cérynie ; 4° capturer le sanglier d'Érymanthe ; 5° abattre les oiseaux du lac Stymphale ; 6° nettoyer les écuries d'Augias ; 7° capturer le taureau crétois de Minos ; 8° tuer Diomède ; 9° s'emparer de la ceinture de l'Amazone Hippolyté ; 10° tuer Géryon ; 11° cueillir les pommes d'or du jardin des Hespérides ; 12° enchaîner Cerbère. Héraclès avait aussi participé à l'expédition des Argonautes, tué le centaure Nessos et soutenu le ciel sur ses épaules pour soulager Atlas. Incarnant, en tout cela, un idéal de virilité et de ténacité, il reçut l'immortalité que les dieux accordent aux héros. » Larousse

Les Grecs invoquaient indifféremment Théos ou Daïmon !

Activité : les *Daimones* grecs, Géants et Titans sont des *forces créatrices* à l'état brut, positives ou négatives, chaotiques, ce sont les divinités de première génération dans leur Théogonie et l'équivalent des *Genius* du panthéon latin...

Plus tard, pour Plutarque (!), c'étaient des êtres intermédiaires entre les Dieux et les hommes après que nos "divins ancêtres" devenus des Immortels dans notre souvenir, des Mânes* ou Bons³⁸ esprits, eurent été assimilés à Tiu, le "Père de tout".

**« À vous seuls [les Druides] il est donné de connaître
–Comme de les ignorer–
Les Dieux et les Puissances célestes. »**
Lucien, *Pharsale*.

Diabolisation : Mais, sous l'influence concurrentielle et impérialiste de la "nouvelle foi", le mot *daimon* deviendra forcément péjoratif et, selon "saint" Jérôme, *daemonia* signifie alors "mauvais esprit, possédé". Et l'on en arrive ainsi au démon *satanique* : "l'adversaire" idéologique, le concurrent de cette "spiritualité réduite de secte" si particulière et propre au Christianisme... romain...

On lira donc aussi avec grand profit le § traitant du Diable dans notre article consacré à... l'Église* !

« Si le Divin a existé, alors il reviendra, car il est éternel. »
Hölderlin, *Hypérion*.

« Car dieux et mortels ont la même origine. »
Hésiode, *Les travaux et les jours*, v 108.

« L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cioux... »
Lamartine

màj proposée par notre visiteur ferrier@ : « J'ai apprécié votre article sur les "aristoi". Saviez-vous que le nom du dieu grec de la guerre **Arès** signifiait "brave, noble", et avait la même étymologie* qu'aristos* (et qu'arya en sanscrit) ? »

Merci à vous pour cette utile précision...

On lira aussi avec profit nos articles Mythe*, Rite*, Paganisme*...

³⁸ **Bons :** les Manes*, angl. *good*, alld *gut* d'où leur nom de Dieu : *God, Gott* (Gaut/ Goth).

**La seconde section contiendra principalement un galerie artistique
ou symbolique des Déesses et des Dieux des Européens
Vous y trouverez aussi une liste, une Bibliographie “plus”
et une longue liste de suppléments.pdf reçus par @ ou vus/ Net**

1ère parution le 28 février 2001, mis à jour le 19 févr. 06



Autorisation de citation :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l’Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>